



HAL
open science

Le Jésus mandéen: Entre mémoire nazoréenne et controverse religieuse à l'époque islamique

Damien Labadie

► To cite this version:

Damien Labadie. Le Jésus mandéen: Entre mémoire nazoréenne et controverse religieuse à l'époque islamique. *Judaïsme ancien/Ancient Judaism*, 2023, 10, pp.167-210. <10.1484/JJAAJ.5.133950>. <halshs-04150331>

HAL Id: halshs-04150331

<https://shs.hal.science/halshs-04150331v1>

Submitted on 4 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

ATTENTION : IL S'AGIT D'UNE VERSION PROVISOIRE DE L'ARTICLE !

POUR LA VERSION DÉFINITIVE, CONSULTER LE SITE DE L'ÉDITEUR :
[HTTPS://WWW.BREPOLSONLINE.NET/DOI/ABS/10.1484/J.JAAJ.5.133950](https://www.brepolsonline.net/doi/abs/10.1484/J.JAAJ.5.133950)

DOI : 10.1484/J.JAAJ.5.133950

Damien LABADIE, « Le Jésus mandéen : entre mémoire nazoréenne et controverse religieuse à l'époque islamique », *Judaïsme ancien / Ancient Judaism* 10 (2022), p. 167-210 [référence aux pages entre crochets]

[p. 167] Summary

Jesus is a well-known figure in Mandaean sources. Described as a “false messiah”, a “seducer”, or a “sorcerer”, he is presented as the antagonist of John the Baptist, who is the embodiment of the genuine prophet and the presumed founder of the Mandaean religion. Based on an examination of the Jesus passages in the Mandaean sources, it is assumed that their highly polemical character reflects inter-religious conflicts in the Islamic period, when the Mandaeans were forced to distinguish themselves from the Christians as “People of the Book” with their own prophet and holy scriptures. This essay will also aim to open up some new avenues of reflection on the origins of Mandaeism and, above all, the re-elaboration of the memory of Mandaeism in the context of the advent of Islam in 7th century Iraq and Iran.

Résumé

Jésus est un personnage bien connu des sources mandéennes. Qualifié de « faux messie », « séducteur », ou encore « sorcier », il est présenté comme l'antagoniste de Jean le Baptiste, incarnation du prophète authentique et fondateur putatif de la religion mandéenne. D'après l'examen des passages relatifs à Jésus dans les sources mandéennes, on formulera l'hypothèse que leur caractère fortement polémique refléterait des conflits interreligieux à l'époque islamique, lorsque les mandéens furent contraints de se distinguer [p. 168] des chrétiens comme « gens du Livre » possédant leur prophète et leurs Écritures saintes. Cette étude aura aussi pour objectif d'ouvrir quelques nouvelles pistes de réflexion sur les origines du mandéisme et, surtout, sur la recomposition de la mémoire mandéenne dans le contexte de l'avènement de l'islam en Irak et en Iran au VII^e siècle.

1. Brèves remarques introductives au sujet du mandéisme

Le mandéisme est la seule religion dite « gnostique » encore vivante aujourd'hui¹. Présents dans le sud de l'Irak et le Khouzistan iranien, mais aussi dispersés en Australie, Europe et Amérique du nord, les mandéens sont considérés, dans les pays d'islam où ils résident, comme « gens du Livre » (*ahl al-kitāb*) et ont droit, à ce titre, à la reconnaissance officielle de leur religion. Aujourd'hui, on estime leur nombre entre 15 000 et 100 000, sans que l'on puisse proposer une évaluation plus fine². Disposant d'un clergé, d'un corpus de textes sacrés et d'un prophète fondateur, Jean le Baptiste (appelé Iuhana ou Iahia dans les sources mandéennes), les mandéens se distinguent par l'observance de rites baptismaux complexes et divers, qu'ils pratiquent de manière quotidienne, le dimanche ou à l'occasion de certaines solennités³.

[p. 169] Le mandéisme, surtout dans sa théogonie et sa cosmogonie, partage avec les autres systèmes « gnostiques » un grand nombre de caractéristiques ; cependant, il affiche

1. Pour une introduction au gnosticisme, voir l'approche typologique, devenue classique, de H. JONAS, *The Gnostic Religion: The Message of the Alien God and the Beginnings of Christianity*, Boston, 1958. Consulter également K. RUDOLPH, *Gnosis: The Nature and History of Gnosticism* (trad. R. MCL. WILSON – P. W. COXON – K. H. KUHN), New York, 1987 (édition originale allemande, Göttingen, 1977). Néanmoins, la conception du gnosticisme comme courant cohérent et unitaire a été critiquée, dès 1935, par R. P. CASEY, « The Study of Gnosticism », *Journal of Theological Studies* 36 (1935), p. 45-60, puis plus récemment par M. A. WILLIAMS, *Rethinking "Gnosticism": An Argument for Dismantling a Dubious Category*, Princeton/NJ, 1996 et K. KING, *What is Gnosticism?*, Cambridge/MA, 2003. Par commodité, nous utiliserons le terme « gnosticisme » dans cette contribution, car le mandéisme entretient, malgré tout, des affinités indéniables avec d'autres courants qualifiés usuellement de « gnostiques » ; toutefois, nous restons conscient que son usage est pour le moins délicat et problématique. Pour une présentation de l'histoire des recherches sur le « gnosticisme », voir E. M. YAMAUCHI, *Pre-Christian Gnosticism: A Survey of the Proposed Evidences*, Grand Rapids/MI, 1983 (2^e édition), et C. ASKELAND, « Gnosticism: an Artificial and Incoherent Category », *Judaïsme ancien / Judaïsme ancien* 8 (2020), p. 7-32.

2. J. J. BUCKLEY, *The Mandaean: Ancient Texts and Modern People*, New York, 2002, p. 6.

3. Voici quelques ouvrages de référence pour s'initier au mandéisme : E. S. DROWER, *The Mandaean of Iraq and Iran: Their Cults, Customs, Magic, Legends, and Folklore*, Oxford, 1937 (réimpression, Leyde, 1962) ; K. RUDOLPH, *Die Mandäer*, 2 vol., Göttingen, 1960-1961 ; E. LUPIERI, *The Mandaean: The Last Gnostics* (trad. C. HINDLEY), Grand Rapids/MI, 2002 (édition originale italienne, Brescia, 1993) ; J. J. BUCKLEY, *The Mandaean: Ancient Texts and Modern People*, New York, 2002 (il s'agit, en réalité, d'une compilation d'articles déjà publiés et mis à jour par l'auteur). En français, on pourra consulter la brève, mais très solide, introduction d'H.-C. PUECH, « Le mandéisme », dans M. GORCE – R. MORTIER (éd.), *Histoire générale des religions. Indo-iraniens, judaïsme, origines chrétiennes, christianismes orientaux*, Paris, 1948, p. 67-83. Il n'existe pas, à ce jour, de bibliographie complète des sources secondaires consacrées au mandéisme. Pour une bibliographie récente, voir C. G. HÄBERL – J. F. MCGRATH, *The Mandaean Book of John: Critical Edition, Translation, and Commentary*, Berlin – Boston, 2020, p. 449-453. Pour une bibliographie des nombreuses études parues entre le XVI^e et le début du XX^e siècle, voir S. A. PALLIS, *Essay on Mandaean Bibliography 1560-1930*, Londres – Copenhague, 1933 (réimpression, Amsterdam, 1977).

aussi des traits propres, qui lui confèrent une identité particulière⁴. En raison de son archaïsme et de son abondante production littéraire, cette religion encore vivace s'offre ainsi comme un témoin exceptionnel et incontournable pour l'étude des mouvements « gnostiques » juifs et chrétiens de l'Antiquité tardive. Se nommant eux-mêmes « gnostiques » (*mandaiia*)⁵, les mandéens ont élaboré une cosmologie ternaire : en haut se situe le « monde de lumière » (*alma dnhura*), au milieu la terre (*tibil*), séjour de l'humanité et, troisièmement, un monde souterrain (*alma dhšuka*), auquel peu de descriptions sont consacrées dans les sources mandéennes. C'est surtout au monde de la lumière que les textes accordent [p. 170] les descriptions les plus détaillées. Ce monde est gouverné par la Vie (*Hiia*)⁶, divinité suprême du mandéisme, de laquelle émanent des êtres de lumière, les '*utra*'⁷, les uns bienfaisants, les autres malfaisants. Parmi ces '*utra*', les plus importants sont Manda dHiia (« Connaissance de Vie »), Anuš (Enosh)⁸, Šitil (Seth)⁹ et Hibil Ziua (« l'Abel de splendeur »)¹⁰, dont les deux premiers sont chargés, à l'instar d'autres sauveurs de type « gnostique », de descendre auprès des hommes dans le but de les arracher de la torpeur de leur condition charnelle et de leur révéler que leur âme a pour origine le monde de lumière, vers lequel elles sont appelées à revenir. Conscient de la nature divine et céleste de son âme, le mandéen pratique ainsi, tout au long de sa vie, des rites de diverse sorte¹¹ qui permettent de maintenir une union cosmique (*laupa*)¹²

4. Sur les liens présumés entre mandéisme et « gnosticisme » antique, voir K. RUDOLPH, *Die Mandäer*, 2 vol., Göttingen, 1960-1961, vol. I, p. 141-176, et S. A. PALLIS, *Mandaean Studies*, Londres – Copenhague, 1926 (réimpression, Amsterdam, 1974), p. 151-209. Pour un bref résumé du mythe cosmogonique mandéen, dont le *Ginza* ne présente pas moins de sept versions différentes, voir E. LUPIERI, *The Mandaean: The Last Gnostics*, Grand Rapids/MI, 2002, p. 39-41 (voir également les extraits utilement rassemblés et traduits aux p. 175-202).

5. Le terme *mandaia* dériverait de la racine mandéenne YDA, qui signifie « connaître ». Néanmoins, deux autres étymologies sont possibles. Le terme pourrait être tiré de *mandi* ou *manda* (« temple »), le nom de la hutte sacrée que les prêtres mandéens utilisent pour accomplir sacrifices et oblations. Enfin, *mandaia* pourrait être formé sur le nom du principal sauveur mandéen, Manda dHiia, qui signifie « Connaissance de Vie » ou « Temple de Vie » (cf. E. LUPIERI, *The Mandaean: The Last Gnostics*, Grand Rapids/MI, 2002, p. 8-9).

6. Appelée aussi « Première Vie », « Grande Vie », ou encore « Roi de lumière ».

7. Le sens premier de '*utra* est « richesse » (cf. E. S. DROWER – R. MACUCH, *A Mandaic Dictionary*, Oxford, 1963, p. 347). Ces '*utra* sont au nombre de vingt-quatre selon l'antique prière *Abahatan qadmaia* (voir E. S. DROWER, *The Mandaean of Iraq and Iran: Their Cults, Customs, Magic, Legends, and Folklore*, Oxford, 1937, p. 219).

8. Fils de Seth selon Gn 4, 26 (cf. Gn 5, 9-11). En mandéen, le nom peut être aussi orthographié Enuš ('*nuš*).

9. Fils d'Adam et Ève selon Gn 4, 25 (cf. Gn 5, 9-11). Sur la figure de Šitil dans la mythologie mandéenne, voir J. J. BUCKLEY, *The Mandaean: Ancient Texts and Modern People*, New York, 2002, p. 35-39.

10. Cf. Gn 4, 1-12.

11. La meilleure présentation des rites mandéens reste celle d'E. S. DROWER, *The Mandaean of Iraq and Iran: Their Cults, Customs, Magic, Legends, and Folklore*, Oxford, 1937, p. 30-239. Ayant vécu de longues années auprès de communautés mandéennes en Irak et en Iran, Lady Drower fournit dans son ouvrage un compte rendu minutieux des différentes pratiques rituelles auxquelles elle a assisté. Sur la question des rites,

constante avec le monde de lumière afin que, après sa mort, son âme (*nišimta*) unie à son esprit (*ruha*) traverse sans difficulté les « tours de garde » (*maṭarata*) qui jalonnent son ascension céleste et parvient, enfin, au monde de lumière.

[p. 171] Parmi ces rites, le baptême par immersion (*mašbuta*), ainsi que les ablutions mineures (*rišama* et *ṭamaša*), occupent une place centrale¹³. Le *rišama* est pratiqué quotidiennement par le mandéen, après un passage aux latrines et avant toute cérémonie religieuse ; le *ṭamaša* est préconisé après que l'homme ou la femme a contracté une souillure majeure : coït, menstrues, accouchement, contact avec un mort, etc. Enfin, le baptême par immersion (*mašbuta*), quant à lui, doit être administré par un prêtre (*tarmida*) chaque dimanche, après une souillure majeure (dans les mêmes cas que le *ṭamaša*) ou après un péché grave (dispute, mensonge, meurtre, adultère, etc.). Ces lustrations, qui visent non seulement à purifier le mandéen, mais aussi à lui assurer la promesse d'une vie éternelle, doivent être pratiquées, pour qu'elles soient pleinement valides, dans de l'« eau vivante » (*mia hiia*), à savoir un cours d'eau, et non dans de l'eau stagnante, que les mandéens appellent « eau coupée » (*mia psiqia*). Cette eau vivante dans laquelle le mandéen est baptisé est aussi appelée « Jourdain » (*Iardna*), quel que soit le cours d'eau dans lequel ce baptême est administré. Ce Jourdain terrestre a pour correspondant, dans le monde de lumière, le Jourdain céleste ou « grand Jourdain de Vie », qui en est la source ultime et dans lequel les 'utra reçoivent le baptême¹⁴. Ainsi, lors du baptême, le prêtre (*tarmida*) devient lui-même un 'utra qui établit un canal de transmission entre les Jourdain céleste et terrestre et appelle les êtres de lumière à veiller sur le baptisé. Le Jourdain permet, non seulement, à la Vie divine d'irriguer le monde, mais il est aussi la voie par laquelle le mandéen peut retourner au royaume de lumière. Selon les textes mandéens, Jean fut celui qui, sur les bords du Jourdain, inaugura la *mašbuta*¹⁵ dont les

voir également l'analyse fouillée de K. RUDOLPH, *Die Mandäer*, 2 vol., Göttingen, 1960-1961, vol. II, p. 15-427.

12. Sur ce concept central du mandéisme, consulter K. RUDOLPH, *Die Mandäer*, 2 vol., Göttingen, 1960-1961, vol. II, p. 149-155. Le *laupa* (ou *lofani*) désigne également un repas familial au cours duquel les convives, après la mort d'un des leurs, mangent afin de fortifier l'âme dans son ascension céleste. Le repas établit ainsi « un lien », une « connexion » avec le monde d'en haut.

13. Cf. E. S. DROWER, *The Mandaean of Iraq and Iran: Their Cults, Customs, Magic, Legends, and Folklore*, Oxford, 1937, p. 100-123.

14. Voir K. RUDOLPH, *Die Mandäer*, 2 vol., Göttingen, 1960-1961, vol. II, p. 66-74.

15. En GY 5, 4, à Manda dHiia qui le questionne sur la nature du baptême qu'il pratique, Jean répond : « Je jette (*ramina*) les gens dans le Jourdain, comme des moutons devant le berger. Avec mon bâton, je verse (*mazilna*) de l'eau sur eux et j'invoque (*madkarna*) sur eux le nom de la Vie » (éd. H. PETERMANN, *Thesaurus sive Liber Magnus, vulgo « Liber Adami » appellatus, opus Mandaeorum summi ponderis*, 2 vol., Berlin – Leipzig, 1867, vol. I, p. 191). Cette description rappelle la *mašbuta* mandéenne, au cours de laquelle le prêtre verse de l'eau sur le fidèle en s'appuyant sur un bâton en bois d'olivier, le *margna*

mandéens [p. 172] auraient perpétué la pratique, à telle enseigne que les mandéens, toujours aujourd'hui, invoquent Jean le Baptiste (*Iuhana Mašbana*) comme leur prophète¹⁶. Parmi les autres principaux rites du mandéisme, signalons les repas rituels (*pihta* et *mambuha*), la consécration de la hutte sacrée (*mandi* ou *maškna*) dans laquelle les prêtres accomplissent des sacrifices, l'ordination des prêtres (*traša dtaga*, signifiant littéralement « le couronnement ») et, enfin, la cérémonie funéraire de la *masiqta* (« ascension »), durant laquelle les vivants intercèdent pour l'âme du défunt durant son voyage céleste.

Conservés en langue mandéenne, un dialecte araméen oriental¹⁷, les textes littéraires mandéens sont nombreux et variés¹⁸. Le plus important d'entre eux, et le plus saint, est le *Ginza Rba* (*Grand trésor*)¹⁹. Il est composé de deux parties de longueur [p. 173] inégale, le *Ginza de droite* (abrégé GY) et le *Ginza de gauche* (abrégé GS) ; sa rédaction finale daterait de la seconde moitié du VII^e siècle. Compilation de récits de nature diverse et d'époques différentes, le *Ginza* est constitué de dix-huit traités. Mythes cosmogoniques, histoire des origines, exhortations, sentences morales, textes polémiques, hymnes et poèmes sur l'ascension de l'âme sont à compter parmi les genres de textes transmis par le *Ginza*. Ensuite, citons les *Drašia dlahia* (*Livre de Jean*, abrégé en JB)²⁰, un ouvrage de

(cf. E. S. DROWER, *The Mandaean of Iraq and Iran: Their Cults, Customs, Magic, Legends, and Folklore*, Oxford, 1937, p. 39-40, n. 3).

16. Cf. E. S. DROWER, *The Mandaean of Iraq and Iran: Their Cults, Customs, Magic, Legends, and Folklore*, Oxford, 1937, p. 2-3. À ce titre, les premiers voyageurs occidentaux ont qualifié les mandéens, à tort, de « chrétiens de saint Jean ». Sur l'histoire des contacts entre Européens et Mandéens, entre le XIV^e et le XIX^e siècle, voir E. LUPIERI, *The Mandaean: The Last Gnostics*, Grand Rapids/MI, 2002, p. 61-122.

17. Selon Edward Lipiński, le mandéen est à rattacher au groupe araméen oriental tardif (*Eastern Late Aramaic*) ; voir E. LIPIŃSKI, *Semitic Languages: Outline of a Comparative Grammar*, Leuven, 2001 (2^e édition), p. 70.

18. Voir E. S. DROWER, « Mandaean Writings », *Iraq* 1.2 (1934), p. 171-182 et K. RUDOLPH, « Die mandaïsche Literatur », dans R. MACUCH (éd.), *Zur Sprache und Literatur der Mandäer. Mit Beiträgen von Kurt Rudolph und Eric Segelberg*, Berlin, 1976, p. 147-170. Pour un inventaire concis des éditions et traductions des textes littéraires mandéens, consulter E. LUPIERI, *The Mandaean: The Last Gnostics*, Grand Rapids/MI, 2002, p. 54-59. Hormis les grands textes religieux du mandéisme, énumérés ci-après, deux autres types de sources sont à considérer : les bols magiques et amulettes (E. M. YAMAUCHI, *Mandaic Incantation Texts*, New Haven, 1967) et les traditions orales (pour ces dernières, voir celles que recueillirent H. PETERMANN, *Reisen im Orient*, II, Leipzig, 1865, p. 448-471, N. SIOUFFI, *Études sur la religion des Soubbas ou Sabéens*, Paris, 1880, et E. S. DROWER, *The Mandaean of Iraq and Iran: Their Cults, Customs, Magic, Legends, and Folklore*, Oxford, 1937, p. 249-399).

19. Éd. H. PETERMANN, *Thesaurus sive Liber Magnus, vulgo « Liber Adami » appellatus, opus Mandaeorum summi ponderis*, 2 vol., Berlin – Leipzig, 1867 ; trad. allemande M. LIDZBARSKI, *Ginzā: Der Schatz oder das Grosse Buch der Mandäer*, Göttingen – Leipzig, 1925. Signalons la réimpression de l'édition de Petermann, avec une introduction de C. G. Häberl : *The Great Treasure or Great Book, Commonly called "The Book of Adam", the Mandaean Work of Highest Authority* [1867], ed. Julius Heinrich Petermann, 3 vol., Piscataway/NJ, 2007.

20. Éd. et trad. anglaise C. G. HÄBERL – J. F. MCGRATH, *The Mandaean Book of John: Critical Edition, Translation, and Commentary*, Berlin – Boston, 2020. L'abréviation JB, de l'allemand *Johannesbuch*,

soixante-seize chapitres, dont la forme finale daterait des débuts de l'époque islamique, mais qui contient des matériaux plus anciens. Si une partie de l'ouvrage est consacrée à Jean (chapitres 18 à 33), d'autres chapitres sont spécifiquement dédiés à des *'utra* (par exemple, le chapitre 21 à Hibil) ou à des figures fondatrices du mandéisme, comme Miriai (traité 7). Outre ces deux livres, qui sont les plus importants pour l'étude du mandéisme, signalons aussi le *Haran Gauaita (Harran intérieur)*²¹, récit mythique narrant l'exode des mandéens de Jérusalem à l'époque du souverain arsacide Artaban. Parmi les livres à usage liturgique figurent la *Qulasta* (« recueil »)²², qui contient les prières prescrites, au nombre de quatre cents, pour les rites les plus importants (baptême, *masiqta*, mariage, ordination et oblations), et le *Šarh dQabin dŠišlam rba*²³, livre détaillant le rituel du mariage mandéen. Existe également une importante littérature exégétique esotérique, d'accès difficile et, de ce fait, très peu étudiée : le *Alp trisar šuialia (Mille douze [p. 174] questions)*²⁴, *Šarh dTraša dtaga dŠišlam rba (Explication du couronnement du grand Šišlam)*²⁵, le *Alma rišaia rba (Premier grand monde)*, le *Alma rišaia zuṭa (Premier petit monde)*²⁶, le *Diuan malkuta 'laita (Livre de la royauté exaltée)*²⁷ et le *Diuan dmasbuta dHibil Ziua (Livre du baptême de Hibil Ziua)*²⁸. Enfin, trois autres ouvrages, ne relevant pas des catégories susmentionnées, méritent d'être allégués : premièrement, le *Diuan Abatur (Livre d'Abatur)*²⁹, ouvrage richement illustré qui décrit l'ascension de l'âme du défunt à travers les *maṭarata*, les tours de garde célestes, deuxièmement, le *Spar Maluašia*

usuellement employée par les spécialistes, provient de la première édition de ce texte par M. LIDZBARSKI, *Das Johannesbuch der Mandäer*, 2 vol., Giessen, 1905-1915.

21. Éd. et trad. anglaise E. S. DROWER, *The Haran Gauaita and the Baptism of Hibil-Ziwa*, Vatican, 1953. Le titre de l'ouvrage provient des premiers mots du texte, dont le début est perdu (le manuscrit est daté de 1678).

22. Éd. et trad. anglaise E. S. DROWER, *The Canonical Prayerbook of the Mandaean*, Leyde, 1959 ; éd. et trad. allemande partielle par M. LIDZBARSKI, *Mandäische Liturgien*, Berlin, 1920.

23. Éd. et trad. anglaise E. S. DROWER, *Sharh dQabin dShishlam Rba: Explanatory Commentary on the Marriage of the Great Šišlam*, Rome, 1950. Figure mythique, Šišlam Rba est l'archétype du prêtre mandéen.

24. Éd. et trad. anglaise E. S. DROWER, *The Thousand and Twelve Questions (Alf Trisar Šuialia)*, Berlin, 1960.

25. Éd. et trad. anglaise E. S. DROWER, *The Coronation of the Great Šišlam: Being the Description of the Rite of the Coronation of a Mandaean Priest*, Leyde, 1962.

26. Le *Alma rišaia rba* et le *Alma rišaia zuṭa* ont été édités et traduits par E. S. DROWER, *A Pair of Nasoraean Commentaries: Two Priestly Documents*, Leyde, 1963.

27. J. J. BUCKLEY, *The Scroll of Exalted Kingship: Diwan Malkuta 'Laita*, New Haven/CT, 1993.

28. Éd. et trad. anglaise E. S. DROWER, *The Haran Gauaita and the Baptism of Hibil-Ziwa*, Vatican, 1953.

29. Éd. et trad. anglaise E. S. DROWER, *Diwan Abatur or Progress through the Purgatories: Text with Translation, Notes and Appendices*, Vatican, 1950. Abatur est celui qui préside la dernière *maṭarta*. Sur une balance, il pèse l'âme du défunt et celle de Šitil ; si l'âme du défunt est aussi légère, voire plus légère, que celle de Šitil, elle peut pénétrer le monde de la lumière.

(*Livre du Zodiaque*)³⁰, traité astrologique, et, troisièmement, le *Diwan nahrauata* (*Livre des fleuves*)³¹, atlas symbolique des fleuves célestes et terrestres.

L'examen attentif de ces sources textuelles, en dépit des problèmes épineux que suscitent la présence de données contradictoires et la difficulté de leur datation³², ouvre d'intéressantes perspectives pour l'étude de l'élaboration de la mémoire des origines du mandéisme. En effet, accumulant des strates rédactionnelles d'époques successives, les sources littéraires mandéennes, en premier lieu le *Ginza Rba* et le *Livre de Jean*, laissent apparaître le travail de composition et de réécriture auquel les copistes se sont adonnés, à partir du VII^e siècle de notre ère, afin de tenter de dresser un tableau cohérent des origines de leur religion. [p. 175] En effet, comme l'attestent nombre de colophons, le VII^e siècle fut témoin d'une intense activité, de la part des scribes mandéens, de compilation, de copie et de production de versions « canoniques » de leurs écritures³³. C'est ainsi qu'il convient de lire, à la lumière des entreprises rédactionnelles du VII^e siècle, les récits fondateurs mandéens, qui furent sans nul doute au cœur du processus de réélaboration d'une mémoire des origines palestiniennes du mandéisme à l'époque islamique. Ainsi, aux sources mandéennes pourra parfaitement s'appliquer l'affirmation d'Adriana Destro et Mauro Pesce, selon lesquels la « mémoire est toujours sélective et créative. En d'autres termes, elle ne se borne pas à répéter : elle construit³⁴ ». L'étude de la figure de Jésus offrira, en écho à cette thématique, un cas exemplaire. Jésus, double antithétique de Jean, occupe dans les sources mandéennes, et spécifiquement dans les récits des origines, une place pour le moins singulière. En vue de mieux cerner le processus de constitution d'un Jésus mandéen, on se demandera pour quelles raisons et de quelles manières les « flux de mémoire³⁵ » relatifs à Jésus furent transmis, conservés, mais surtout réélaborés, dans les sources mandéennes du VII^e siècle, dans le contexte de la suprématie naissante de l'islam en terres irakienne et iranienne. Nous tenterons également d'évaluer la signification de la

30. Éd. et trad. anglaise E. S. DROWER, *The Book of the Zodiac (Sfar Malwasia)*, Londres, 1949.

31. Éd. et trad. allemande K. RUDOLPH, *Der mandäische "Diwan der Flüsse"*, Berlin, 1982.

32. Ş. GÜNDÜZ, « The Problems of the Nature and Date of Mandaean Sources », *Journal for the Study of the New Testament* 53 (1994), p. 87-97.

33. Voir J. HART, « Making a Case for a Connection between Islam and Mandaean Literature », *Aram* 22 (2010), p. 427-440 (surtout p. 430-434).

34. A. DESTRO – M. PESCE, *Le récit et l'écriture. Introduction à la lecture des évangiles*, Genève, 2016 (édition originale : A. DESTRO – M. PESCE, *Il racconto e la scrittura*, Rome, 2014, trad. de l'italien par V. Dutaut), p. 62. Cf. p. 69-70 : la mémoire est « une opération qui conjugue justification, interprétation, ajustement, invention, complément, mais aussi omissions, interruptions et reprises, le tout assaisonné d'une vaste manipulation de données et de significations [...] C'est donc une erreur d'imaginer une transmission linéaire ininterrompue et fidèle ; une erreur aussi d'imaginer que les variations ne consistent qu'en de petits ajouts ou modifications de peu de poids qui ne changent pas la signification de ce qui est transmis. »

35. Expression reprise de A. DESTRO – M. PESCE, *Le récit et l'écriture. Introduction à la lecture des évangiles*, Genève, 2016, p. 59-63.

place accordée à Jésus dans les récits mandéens afin de tenter, avec la prudence qui s'impose, de proposer de nouvelles hypothèses sur la genèse et l'histoire primitive du mandéisme.

2. Jésus dans les sources mandéennes

Les textes mandéens manifestent une vive hostilité à l'égard du christianisme, comme aussi à l'égard du judaïsme et de l'islam. [p. 176] Fréquents sont les passages polémiques visant les pratiques et croyances chrétiennes. Outre la figure de Jésus-Christ, objet privilégié des invectives mandéennes, le monachisme chrétien semble particulièrement honni. En GY 2, 1, 145, il est dit des chrétiens qu'ils

sortent de leur maison et deviennent des moines et des moniales (*'bilā u'bilata*). Ils coupent leur semence les uns des autres, les femmes des hommes et les hommes des femmes. Ils coupent leur semence et leur progéniture du monde. Ils soumettent leur bouche³⁶ à un jeûne et on les lie dans des liens. Ils coupent la nourriture et la boisson de leur bouche, et ils coupent les vêtements blancs de leur corps³⁷. On les fait résider seuls, et les liliths (*lilīata*) vont auprès d'eux, elles couchent (avec eux), recueillent leur semence et deviennent enceintes. En sortent des démons (*šidia*) et des esprits mauvais (*hingia*)³⁸ qui s'abattent sur les fils d'homme. Ils ne recourent pas aux médicaments, ni aux remèdes, ni aux incantations³⁹. Au contraire, ils répandent la semence, puanteur et saleté de ces moines, et s'en barbouillent. Certains d'entre eux⁴⁰ (les) délaissent, d'autres ne (les) délaissent pas⁴¹.

Quant à Jésus, aucun passage des écritures mandéennes, semble-t-il, ne le présente sous un jour favorable. Christ le « Romain » (*mšīha rumaia*) apparaît comme l'une des figures [p. 177] les plus repoussantes du paysage religieux mandéen. Puissance démoniaque et hérétique juif, Jésus est qualifié diversement de « sorcier » (*haraša*), « menteur » (*kadaba*)

36. Littéralement : « ils jettent sur leur bouche » (*ramilhun 'l pumaihun*).

37. Cela signifie que les chrétiens s'abstiennent de porter des vêtements blancs ; or, le vêtement blanc est l'habit rituel des mandéens, appelé *rasta* (cf. E. S. DROWER, *The Mandaean of Iraq and Iran: Their Cults, Customs, Magic, Legends, and Folklore*, Oxford, 1937, p. 30-32).

38. Le terme *hingia* pourrait être à rapprocher de l'araméen talmudique *hinga*, « rond, cercle » d'où le sens possible de « piège » (cf. E. S. DROWER – R. MACUCH, *A Mandaic Dictionary*, Oxford, 1963, p. 146ab) ou bien du syriaque *hegto*, « temple païen » (cf. R. PAYNE SMITH, *Thesaurus Syriacus*, 2 vol., Oxford, 1879-1901, vol. I, col. 1190).

39. Le terme *miniana*, qui signifie « énumération, incantation, exorcisme », fait référence à la pratique mandéenne de réciter des noms magiques en vue de se prémunir contre les démons (cf. E. S. DROWER – R. MACUCH, *A Mandaic Dictionary*, Oxford, 1963, p. 268a).

40. À savoir les démons.

41. Éd. H. PETERMANN, *Thesaurus sive Liber Magnus, vulgo « Liber Adami » appellatus, opus Mandaeorum summi ponderis*, 2 vol., Berlin – Leipzig, 1867, vol. I, p. 55-56. On peut comparer ce passage à GY 2, 4 (trad. M. LIDZBARSKI, *Ginzā: Der Schatz oder das Grosse Buch der Mandäer*, Göttingen – Leipzig, 1925, p. 61-62) pour une critique voilée du célibat chrétien.

et « trompeur » (*masgiana*)⁴², termes que l'on retrouve pareillement dans la polémique antichrétienne de la littérature rabbinique dès l'époque tannaïtique⁴³, puis plus tard dans les *Toledot Yešu*⁴⁴. S'il apparaît que les descriptions mandéennes de Jésus trahissent une dépendance à l'égard des textes canoniques et apocryphes chrétiens, elles n'en demeurent pas moins originales, notamment lorsque Jésus est comparé, et opposé, à des figures centrales de la *Heilsgeschichte* mandéenne, comme Anuš Utra et Jean le Baptiste. L'écriture de la geste christique, dont témoignent les sources littéraires que nous allons examiner, offre ainsi un contrepoint saisissant pour l'étude de la mémoire des origines mandéennes.

2.1. L'origine démoniaque du « pseudo-Christ » (GY 2, 1, 139-159)

Un premier long passage à évoquer, au sujet de Jésus, est extrait du *Ginza* (GY 2, 1, 139-159), dans lequel sont rapportés des éléments de la naissance de Jésus, de sa vie et de sa mort. Ce passage, dont la cohérence narrative n'est pas immédiatement perceptible, est un des plus riches et denses au sujet de Jésus. Un premier extrait (GY 2, 1, 146-154), que nous traduisons ci-dessous, rappelle que Jésus est un être d'origine démoniaque, assimilé à la planète Mercure (*Nbu*), d'où le sobriquet de Mercure-Christ (*Nbu-mšiha*) dont l'affublent les auteurs mandéens. Or, [p. 178] les sept planètes, engendrées par Ruha (« esprit »), sont considérées comme des créations maléfiques et des puissances néfastes pour l'humanité⁴⁵. Ainsi, étant la progéniture de Ruha, Jésus est l'incarnation d'une des sept planètes ; ajoutons, à ce titre, que les mandéens identifient également Jésus à l'une des sept ou huit tours de garde (*maṭarata*) qui obstruent le voyage de l'âme lors de son ascension vers le monde de la lumière⁴⁶. Un premier extrait présente la naissance de

42. Littéralement, « celui qui égare ».

43. Cf. E. STAUFFER, « Antike Jesustradition und Jesuspolemik im mittelalterlichen Orient », *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft* 46 (1955), p. 1-30 ; en particulier p. 8 : « Die vier Kampfworte Lügenmessias, Zauberei, Torheit, Blendwerk stammen sämtlich aus der jüdischen Rechtssprache des neutestamentlichen Zeitalters. Termini wie Lügenmann, Lügenprophet, Lügenmessias sind schon in vorchristlicher Zeit geläufig und haben ihren festen Platz in der tannaitischen Jesuspolemik » (nous soulignons). Plus généralement, sur Jésus dans le Talmud, voir P. SCHÄFER, *Jesus in the Talmud*, Princeton/NJ, 2007 et T. MURCIA, *Jésus dans le Talmud et la littérature rabbinique ancienne*, Turnhout, 2014.

44. Au sujet des *Toledot Yešu*, vies légendaires de Jésus, produites au Haut Moyen Âge en milieu juif, voir l'ouvrage coordonné par P. SCHÄFER, M. MEERSON et Y. DEUTSCH (éd.), *Toledot Yeshu ("The Life Story of Jesus") Revisited*, Tubingue, 2011, et celui édité par D. BARBU et Y. DEUTSCH (éd.), *Toledot Yeshu in Context: the Jewish "Life of Jesus" in Ancient, Medieval, and Modern History*, Tubingue, 2020.

45. Au sujet des sept planètes (Lune/*Sin*, Mars/*Nirig*, Mercure/*Nbu*, Jupiter/*Bil*, Vénus/*Libat*, Sature/*Kiuan*, Soleil/*Šamiš*), voir E. S. DROWER, *The Mandaean of Iraq and Iran: Their Cults, Customs, Magic, Legends, and Folklore*, Oxford, 1937, p. 74-81.

46. Pour différentes listes de *maṭarata*, voir S. A. PALLIS, *Mandaean Studies*, Londres – Copenhague, 1926, p. 77-84.

Jésus, en des termes délibérément crus, son enseignement mensonger à l'égard des Juifs de Jérusalem et ses miracles, qualifiés de « sorcellerie » et de « fraude ». À ce bref *curriculum vitae* de Jésus succède celui de Jean qui, en tout point, se distingue de son rival. Jean, qui inaugure le véritable baptême, baptise Jésus, mais ce dernier détourne le baptême de Jean, subvertit l'enseignement de son maître et répand la perversion dans le monde. Jésus est ainsi considéré comme un disciple de Jean, et donc un protomandéen, qui dévoya le véritable baptême johannique, la *mašbuta*. Ce passage se conclut par un discours à la première personne dans lequel Anuš Utra annonce qu'il conduira l'âme de Jean au séjour de lumière.

Maintenant, je vous dis (cela), mes disciples. Neuf mois (durant), Mercure-Christ (*Nbu-mšiha*) entra et fut caché dans le ventre de sa mère, la Vierge (*ptulta*). Par la suite, il sortit avec un corps, du sang et des menstrues. Il grandit sur son sein et téta le lait⁴⁷. Lorsqu'il eut grandi, il entra dans la maison des Juifs, il devint accompli en sagesse, il subvertit la Torah et altéra leur doctrine et toutes les œuvres. Il trompa certains des Juifs⁴⁸, en fit des craignants(-Dieu)⁴⁹, et leur montra des apparences de sortilèges auxquels ils crurent en leur for intérieur. Il les revêtit d'une tunique teinte, leur tondit une tonsure sur leur tête et les dissimula dans une apparence de ténèbres. Le dimanche, ils préservaient [p. 179] leurs mains (du travail ?). Il leur dit : « Je suis le Dieu véritable, que mon Père a envoyé ici. Je suis le premier et le dernier envoyé. Je suis le Père, je suis le Fils, je suis l'Esprit saint, qui vint de la ville de Nazareth. » Au-dessus de lui est son char (*markabth*)⁵⁰. Il se conduisit avec humilité et se rendit à Jérusalem. Ensuite, il s'empara, parmi eux, de Juifs par sorcellerie et fraude, et il leur montra des prodiges et des apparitions. Et parmi les démons (*daiuia*) qui viennent de lui, il en fit entrer dans un mort et en fit parler dans un mort⁵¹. Il appela les Juifs et leur dit : « Venez et voyez que je suis celui qui suscite des résurrections et qui inaugure le salut. Je suis Anuš le Nazaréen ». À ce moment-là, l'Esprit (*ruha*) émit une parole à Jérusalem et proféra un témoignage à son sujet. Il détint les fils d'homme dans (sa) prison de sortilèges et les souilla avec du sang et des menstrues. Ils les baptisèrent (*mamidilhun*)⁵² dans de l'eau coupée⁵³. Ils subvertirent le baptême vivant

47. Un passage comparable sur la naissance de Jésus est présent au début du *Haran Gauaita* (cf. trad. E. S. DROWER, *The Haran Gauaita and the Baptism of Hibil-Ziwa*, Vatican, 1953, p. 3).

48. Littéralement, « des fils de Juifs » (*bnia yahuṭaiia*).

49. Le substantif *dahalia* (« craignants ») est souvent employé par les auteurs mandéens pour désigner les chrétiens.

50. Le char désigne la planète Mercure.

51. Évocation des exorcismes de Jésus (comparer, par exemple, avec Mc 5, 1-20). Il pourrait s'agir, plus précisément, d'une allusion polémique à la résurrection de Lazare (Jn 11, 1-44).

52. Ici, ainsi que pour les participes suivants, le sujet est curieusement au pluriel. Ce pluriel désigne probablement les disciples de Jésus.

et ils baptisèrent au nom du Père, du Fils et de l'Esprit saint. Ils les détournèrent du baptême vivant qui (se fait) dans le Jourdain de l'eau vivante, dans lequel, toi Adam, tu as été baptisé. Puis, en cette époque-là naquit un enfant, à qui fut donné le nom de Jean (*Iuhana*), fils du père âgé Zacharie (*Zakria*), qui lui fut (donné) dans (sa) vieillesse, à la fin de (ses) cent ans. Sa mère, la femme Élisabeth (*'Nišbai*), (fut) enceinte de lui et l'enfanta dans (sa) vieillesse⁵⁴. Quand Jean eut grandi à cette époque-là de Jérusalem, la foi se posa en son cœur. Il prit le Jourdain⁵⁵ et administra le baptême (durant) quarante-deux ans, avant que Mercure ne revêtît un habit charnel et ne vînt dans le monde. Quand Jean, à cette époque de Jérusalem, prit le Jourdain et administra le baptême, Jésus-Christ vint avec humilité. Il fut baptisé dans le baptême de Jean et devint sage dans la sagesse de Jean. Il détourna le discours de Jean, changea [p. 180] le baptême du Jourdain, subvertit les paroles de vérité (*kušta*)⁵⁶ et il prêcha l'iniquité et le mensonge dans le monde. Le jour où la mesure de Jean serait complète, je⁵⁷ viendrai moi-même à lui. J'apparaîtrai à Jean comme un petit enfant de trois ans et un jour, et je lui parlerai au sujet du baptême et j'instruirai ses amis. Alors je le ferai sortir de (son) corps et je le ferai monter en triomphe au monde qui est tout éclat, et je le baptiserai dans le blanc Jourdain d'eau vivante et jaillissante. Je le vêtirai d'un habit de splendeur et je le couvrirai d'un turban de lumière. J'établirai pour lui, dans son cœur pur, la louange des anges de lumière qui glorifient leur Seigneur pour toujours et sans fin. Après Jean, le monde se trouvera dans le mensonge et Christ le Romain divisera les peuples, et les Douze⁵⁸ qui égarent parcourront le monde, et le Romain apparaîtra trente années dans le monde⁵⁹.

Deux autres passages, toujours tirés de l'ensemble GY 2, 1, 139-159, méritent d'être cités intégralement. Ces deux extraits sont des exhortations visant à mettre en garde les fidèles mandéens contre les séductions de Jésus-Christ. Christ-Mercure, figure céleste intronisée par les « anges d'imperfection » (*malakia dhusrana*), accomplit de faux miracles, dont il

53. L'eau coupée désigne l'eau stagnante. Le baptême chrétien, généralement administré dans un baptistère, est donc considéré comme invalide par les mandéens.

54. Pour le récit biblique de la naissance de Jean, voir Lc 1, 57-80.

55. « Prendre le Jourdain » (*Iğaṭ Iardna*) : expression signifiant « devenir mandéen » (cf. E. LUPIERI, *The Mandaean: The Last Gnostics*, Grand Rapids/MI, 2002, p. 224, n. 2)

56. Le mot *kušta*, traduit généralement par « vérité », est central dans le mandéisme. Il a deux sens : un sens éthique, qui signifie « droiture », « sincérité », et un sens eschatologique et sotériologique, par lequel est désignée la puissance salvatrice, la « vérité sacrée », que le mandéen peut connaître à travers la foi. Le *kušta* désigne aussi, dans le rite baptismal et l'ordination sacerdotale, la poignée de main que le prêtre et le fidèle exécutent en signe de confirmation (consulter à ce sujet K. RUDOLPH, *Die Mandäer*, 2 vol., Göttingen, 1960-1961, vol. II, p. 140-149).

57. C'est très certainement Anuš Utra qui prend ici la parole.

58. Les mandéens assimilent les douze signes du Zodiaque aux douze apôtres de Jésus (cf. E. LUPIERI, *Giovanni Battista fra storia e leggenda*, Brescia, 1988, p. 337-338).

59. Traduit d'après l'édition de H. PETERMANN, *Thesaurus sive Liber Magnus, vulgo « Liber Adami » appellatus, opus Mandaeorum summi ponderis*, 2 vol., Berlin – Leipzig, 1867, vol. I, p. 56-58.

faut se garder et se moquer. En outre, la figure primordiale de Ruha⁶⁰ qui, dans la cosmogonie mandéenne, engendra les sept planètes en s'unissant à son propre fils 'Ur⁶¹, est ici clairement identifiée à l'Esprit saint [p. 181] (*ruha dquḏša*), par lequel a été conçu Jésus dans le ventre de sa mère selon l'*Évangile selon Matthieu* (τὸ γὰρ ἐν αὐτῇ γεννηθὲν ἐκ πνεύματος ἐστὶν ἁγίου)⁶². La conception de Jésus par Ruha, ou l'« esprit », constitue donc, dans le mandéisme, la preuve de son origine démoniaque. En GY 2, 1, 139-144, le narrateur prend ainsi la parole :

Ensuite, mes fidèles, je vous dis ceci : quand Mercure vient d'entre les anges d'imperfection, sa mère, l'Esprit saint (*ruha dquḏša*) l'appelle. Au sommet⁶³ des cieux et de la terre, sur le mont Ṭabdana⁶⁴, les anges d'imperfection s'assemblent. Ils oignent Mercure avec une corne d'huile et ils l'habillent de feu. Alors, sous une autre forme, Christ, celui qui égare, vient et se dresse devant vous pour vous dire : « Je traverse les eaux. Venez à côté de moi et vous ne vous noierez pas⁶⁵ ». Ne le faites pas et ne le croyez pas ! S'il vous harcèle et tue (certains) d'entre vous, ne craignez rien ! S'il tue, il (ne) tue (que) vos corps, mais vos âmes seront dans la terre de lumière. Ne tremblez pas, ne craignez et ne redoutez pas le pseudo-Christ (*mšīha baṭla*), le Romain, celui qui altère les paroles. Ensuite, il arrache des fruits, des raisins et des arbres de cette rive-ci de la mer et les jette sur cette rive-là de la mer ; ils poussent en ce lieu et il porte⁶⁶ du fruit. Après, il fabrique une échelle, qu'il lance de la terre jusqu'aux cieux, il monte et descend, et il vole entre les cieux et la terre⁶⁷. Il vous dit⁶⁸ : « Voyez⁶⁹ que je viens d'en haut (et que) je suis vo- [p. 182] tre Seigneur. » Ne le croyez pas car l'échelle de Christ est faite de fraude, de sorcellerie et d'illusion. Là où Christ se dresse, il capture les yeux et cache l'éclat du soleil, et il dit au soleil : « Cache ton éclat ! » Mais le soleil ne cache pas son éclat. Par (sa)

60. Sur Ruha, voir les pages éclairantes qu'y consacre J. J. BUCKLEY, *The Mandaean: Ancient Texts and Modern People*, New York, 2002, p. 40-48.

61. Cf. E. S. DROWER, *The Mandaean of Iraq and Iran: Their Cults, Customs, Magic, Legends, and Folklore*, Oxford, 1937, p. 251-254.

62. Voir Mt 1, 20.

63. Littéralement, « couronne » (*kil*).

64. Selon Mark Lidzbarski, le toponyme Ṭabdana ṭura pourrait être une déformation de *dabdana ṭura* et signifier « la montagne de la corruption » (cf. M. LIDZBARSKI, *Ginzā: Der Schatz oder das Grosse Buch der Mandäer*, Göttingen – Leipzig, 1925, p. 49, n. 2). Selon une lecture de Pierluigi Piovanelli, le toponyme pourrait être à rapprocher du mont « Tabor », lieu supposé de la Transfiguration de Jésus-Christ (cf. Mt 17, 1-9 ; Mc 9, 2-29 ; Lc 9, 28-36). Je le remercie chaleureusement pour sa suggestion.

65. Allusion au miracle de Jésus marchant sur les eaux (cf. Mt 14, 22-33 ; Mc 6, 45-52 ; Jn 6, 16-21).

66. Le sujet, du participe singulier (*taiin*), renvoie sûrement au « lieu ».

67. Ce passage est probablement un écho à Jn 1, 51, où Jésus, proposant un midrash de Gn 28, 12, s'identifie à l'échelle de Jacob sur laquelle les anges descendent et montent entre ciel et terre.

68. Il faut sûrement corriger *uamarnalkun* en *amarlkun*.

69. Mark Lidzbarski propose de corriger la forme manifestement corrompue *hazin* en *hzun* (M. LIDZBARSKI, *Ginzā: Der Schatz oder das Grosse Buch der Mandäer*, Göttingen – Leipzig, 1925, p. 49, n. 6).

sorcellerie, il crée l'obscurité dans le lieu où il se dresse et il vous dit : « Voyez ! J'ai parlé au soleil et il a caché son éclat, parce que je suis Dieu et le Sauveur (*paruqa*)⁷⁰. » Mais à vous, fils d'homme, je vous (le dis) : ne le croyez pas ! Glorifiez le roi exalté de lumière, le Seigneur de tous les mondes, et ne glorifiez pas le pseudo-Christ, (qui) égare les mondes, les générations et les peuples, lesquels ne savaient pas quelle était son origine. Il vient sous ces formes, détient en captivité et égare des fils d'homme, et leur enseigne sa sagesse. Il les appelle « craignants(-Dieu) » (*dahalia*) et « justes » (*zadiqia*) ; il les appelle eux-mêmes « chrétiens » (*kriṣṭiania*). Il en fait des craignants(-Dieu) et craignantes(-Dieu). « Craignants(-Dieu) », « saints », « justes » il les appelle⁷¹.

Le second passage (GY 2, 1, 158-159), toujours de tonalité parénétiq ue, accuse Jésus d'avoir introduit dans le monde la licence et la luxure. Les chrétiens sont dépeints comme des gens irrémédiablement lascifs et des fornicateurs. Il est curieux de remarquer, dans un passage précédent (GY 2, 1, 145) traduit ci-dessus, que le narrateur vilipende tout autant les chrétiens, notamment les moines et moniales, pour leur encratisme. Il semble donc que, aux yeux des mandéens, les chrétiens pèchent par excès, aussi bien dans l'ascèse que dans la volupté.

Mes élus, je vous (le) dis, vous les parfaits qui existez et naissez en cette époque, dans laquelle le Romain vient, ne vous détournez pas de la sagesse de vérité. Ne déformez pas les paroles droites. Ne portez pas témoignage et ne versez pas (de larmes) au sujet des rêves et les illusions que vous montrent ceux qui égarent. Ne portez pas témoignage sur l'or et l'argent, à cause desquels les fils d'homme s'enivrent et tombent dans le feu brûlant. Ne louez pas avec le cantique de Mercure-Christ (*Nbumšiha*) qu'il chante dans le monde. S'il assume une autre forme, on l'appelle [p. 183] « Aurus⁷² le lascif », qui chante le cantique de la sorcellerie et de la luxure, danse, frappe des mains et s'empare des cœurs des fils d'homme. On l'appelle « Auruz le lascif » et on (le) jette dans le monde⁷³. L'esprit (*ruha*), sa mère, (est) fière de lui. Par son apparence désirable et (sa) sorcellerie, il égare les fils d'homme. Par (sa) parole, les fiancées quittent la chambre nuptiale et la sage-femme la maison de naissance. Il répand la luxure dans le monde parmi les hommes, et le bavardage et la luxure parmi

70. Peut-être s'agit-il d'une allusion aux ténèbres qui apparurent au moment de la crucifixion de Jésus (voir Mt 27, 45 ; Mc 15, 33 ; Lc 23, 44).

71. Traduit d'après l'édition de H. PETERMANN, *Thesaurus sive Liber Magnus, vulgo « Liber Adami » appellatus, opus Mandaeorum summi ponderis*, 2 vol., Berlin – Leipzig, 1867, vol. I, p. 54-55.

72. Le terme obscur Aurus ou Auruz pourrait être à rapprocher d'« Orphée » ou de l'ὄρος valentinien (sur ce dernier, voir H. JONAS, *The Gnostic Religion: The Message of the Alien God and the Beginnings of Christianity*, Boston, 1958, p. 183-184). Cf. K. RUDOLPH, *Die Mandäer*, 2 vol., Göttingen, 1960-1961, vol. I, p. 108, n. 1.

73. Il semble qu'il manque quelques mots dans cette phrase corrompue.

les femmes. Les hommes courent après les femmes et les femmes courent après les hommes. Il fait sortir les vieux et les vieilles de leur maison, et les hommes mariés d'auprès leur épouse. Il fait partir les jeunes gens de leur maison familiale et ils ne se souviennent plus du nom de leur famille. Il répand⁷⁴ la débauche, l'adultère, la fornication, la chaleur et la luxure sur les hommes, les femmes, les jeunes hommes et les jeunes femmes. Ils deviennent des fornicateurs (qui) chantent⁷⁵. Les femmes dansent vers les hommes et les hommes dansent vers les femmes. Il répand⁷⁶ la luxure et la fraude dans le monde⁷⁷.

Enfin, le *Ginza*, toujours dans ce long passage, évoque la crucifixion de Jésus (GY 2, 1, 156). Il est présenté comme un Juif mis à mort et dépecé par ses coreligionnaires. Aux conceptions mandéennes sur l'origine de Jésus se mêlent des réminiscences néotestamentaires :

Quand le grand Anuš Utra le veut, il viendra ici. Il révélera le mensonge de Jésus le menteur, qui se rend semblable aux anges de lumière. Il confondra Christ le Romain, le menteur, le fils d'une femme qui ne venait pas de la lumière, (en disant) qu'il est un des [p. 184] sept trompeurs qui parcourent le monde⁷⁸ et qu'il voyage dans la sphère (céleste). Il accusera Christ le Romain de mensonge. Par la main des Juifs il sera lié, ceux qui le craignent le lieront. Sur la croix il sera crucifié. Son corps sera tué et ceux qui le craignent le sépareront en plusieurs morceaux (*bmna mna*)⁷⁹. Il sera lié sur la montagne Mara⁸⁰ ; quand le Soleil se lève, il laisse de ses flammes sur lui, car il répand l'erreur et la persécution dans le monde⁸¹.

74. Lire le singulier *ramia* pour le pluriel *ramin*. Le sujet est toujours Jésus.

75. La phrase est manifestement altérée.

76. Lire le singulier *ramia* pour le pluriel *ramin*.

77. Traduit d'après l'édition de de H. PETERMANN, *Thesaurus sive Liber Magnus, vulgo « Liber Adami » appellatus, opus Mandaeorum summi ponderis*, 2 vol., Berlin – Leipzig, 1867, vol. I, p. 58-59.

78. *Masigiania dmasgibh* : jeu de mots sur la polysémie de la racine SGA au *pael*, qui signifie à la fois « parcourir » et « tromper ». Les « trompeurs », littéralement « ceux qui égarent », sont les sept planètes.

79. Serait-ce une allusion à la tunique de Jésus, que les soldats se sont partagée au moment de la crucifixion ? (cf. Mt 27, 35 ; Lc 23, 34 ; Jn 19, 23-24).

80. S'agirait-il d'une allusion au mont Moriyya qui, selon Gn 22, 2.14 et 2 Ch 3, 1, serait un autre nom du mont Sion ? (cf. M. LIDZBARSKI, *Ginzā: Der Schatz oder das Grosse Buch der Mandäer*, Göttingen – Leipzig, 1925, p. 52, n. 2). À remarquer que, selon le *Haran Gauaita*, il est dit que « Jésus et son frère » résident sur le mont Sinaï et y attirent toutes les nations (cf. trad. E. S. DROWER, *The Haran Gauaita and the Baptism of Hibil-Ziwa*, Vatican, 1953, p. 4).

81. Traduit d'après l'édition de H. PETERMANN, *Thesaurus sive Liber Magnus, vulgo « Liber Adami » appellatus, opus Mandaeorum summi ponderis*, 2 vol., Berlin – Leipzig, 1867, vol. I, p. 58.

2.2. Jésus face à Jean : conflit de légitimité autour du baptême originel (JB 30, 1-10.56-76)

Un passage crucial au sujet de Jésus se trouve dans le chapitre 30 du *Livre de Jean* (*Drašia d'Iahia*). Une véritable confrontation se met en place entre Jean et Jésus sur les bords du Jourdain. Faisant directement référence à l'épisode du baptême de Jésus par Jean ⁸², cet extrait propose une relecture proprement mandéenne de ce célèbre épisode évangélique ⁸³. Il est ainsi raconté que Jésus-Christ (*'šu mšiha*) vient demander le baptême à Jean. Ce dernier refuse catégoriquement, car il estime que Jésus a dévoyé les Juifs et subverti leurs commandements, notamment celui du sabbat. Cependant, une lettre envoyée de la part d'Abatur, entité céleste chargée de peser l'âme des morts avant leur entrée dans le monde de la lumière ⁸⁴, parvient à Jean et lui enjoint de [p. 185] baptiser Jésus. C'est alors que Ruha, l'« esprit », qui est la mère de Jésus selon les mandéens, prend la forme d'une colombe ⁸⁵, trace le signe de la croix sur le Jourdain et fait baptiser Jésus. Ce passage semble donc indiquer que c'est Ruha, et non Jean, qui a baptisé Jésus ; d'un point de vue mandéen, cette réécriture de l'épisode évangélique permet ainsi de ne pas compromettre Jean dans l'accomplissement du baptême de Christ, lequel est accusé d'avoir dévoyé le véritable baptême, la *mašbuta* mandéenne. D'ailleurs, la fin de ce passage explique que Ruha a détourné les sacrements mandéens pour en faire, dans les mains de Jésus, des sacrements chrétiens ⁸⁶. Ainsi Jésus, ici nommé Christ-Paul (*mšiha paulis*) ⁸⁷, s'est emparé des rites et objets sacrés du mandéisme, qu'il a pervertis, pour en faire des rites et objets chrétiens. Le Jourdain mandéen (*Iardna*) est devenu un baptistère ; le pain (*pihta*) et l'eau (*mambuha*) ⁸⁸ sacramentels se sont mués en eucharistie (*qudša* et *qurbana*) ; le turban (*burziŋqa*) et le bâton (*marga*) du prêtre mandéen sont devenus des attributs sacerdotaux chrétiens (*kahnuta* et *mahrunita*). Ainsi, l'auteur du texte dépeint Jésus comme un disciple de Jean mais qui est devenu, sous l'action de Ruha, un prêtre

82. Mc 1, 9-11 ; Mt 3, 13-17.

83. Sur ce passage du *Livre de Jean*, voir les commentaires d'E. LUPIERI, *Giovanni Battista fra storia e leggenda*, Brescia, 1988, p. 227-230 et p. 317-320.

84. Sur Abatur, voir E. S. DROWER, *The Mandaean of Iraq and Iran: Their Cults, Customs, Magic, Legends, and Folklore*, Oxford, 1937, p. 95, n. 4 et 5.

85. Sur la colombe, représentant l'Esprit saint qui repose sur Jésus au moment du baptême, voir Mt 3, 16 ; Mc 1, 10 ; Lc 3, 22 ; Jn 1, 32.

86. Un passage parallèle se trouve en GY 16, 1 (trad. M. LIDZBARSKI, *Ginzā: Der Schatz oder das Grosse Buch der Mandäer*, Göttingen – Leipzig, 1925, p. 383, l. 10-15).

87. Cf. M. LIDZBARSKI, *Das Johannesbuch der Mandäer*, 2 vol., Giessen, 1905-1915, vol. II, p. 108, n. 3. Jésus et l'apôtre Paul sont ici confondus en une seule et même personne.

88. Sur le *pihta* et le *mambuha*, pain et eau consacrés que le fidèle consomme durant le rituel baptismal, voir K. RUDOLPH, *Die Mandäer*, 2 vol., Göttingen, 1960-1961, vol. II, p. 113-127.

mandéen dévoyé, qui a détourné les attributs du sacerdoce authentique pour inaugurer un sacerdoce mensonger.

Qui (l')a dit à Jésus, à Jésus-Christ (*'šu mšiha*), fils de Marie ? Qui (l')a dit à Jésus, qui vient au bord du Jourdain et lui ⁸⁹ dit : « Jean (*Iahia*), baptise-moi de ton baptême et invoque sur moi le nom ⁹⁰ que tu invoques ! Si je deviens (ton) disciple, je (l')invoquerai sur toi dans mon écrit (*prudqai*) ⁹¹. Mais si je ne deviens [p. 186] pas ton disciple, efface mon nom de ton rouleau (*šapta*) ⁹². » Jean prit la parole pour dire à Jésus à Jérusalem : « Tu as menti aux Juifs, tu as trompé des hommes, les prêtres, tu as coupé la semence des hommes, et des femmes l'enfantement et la grossesse. Le sabbat que Moïse avait lié ⁹³, toi tu l'as délié à Jérusalem. Tu leur as menti avec les cornes et tu as émis des bruits (*gunia*) ⁹⁴ avec les trompettes [...] ⁹⁵ « Toi, Jean, baptise-moi et invoque sur moi le nom que tu invoques ! Si je deviens (ton) disciple, je (l')invoquerai sur toi dans mon écrit. Mais si je ne deviens pas ton disciple, efface mon nom de ton rouleau. Tu répondras de tes péchés, et je répondrai de mes péchés ⁹⁶. » Quand Jésus-Christ eut dit cela, une lettre vint de la maison d'Abatur : « Jean, baptise le menteur dans le Jourdain. Fais-le descendre, baptise-le dans le Jourdain, fais-le monter sur le bord et consacre-le (*qaimh*) ⁹⁷ ! » L'esprit (*ruha*) prit la forme d'une colombe, traçant le signe de la croix sur le Jourdain, sur le Jourdain traçant le signe de la croix, fit s'élever les eaux de différentes manières ⁹⁸ et dit : « Jourdain, tu me sanctifies et tu sanctifies mes sept fils ⁹⁹. Le Jourdain (*Iardna*) dans lequel fut baptisé Christ-Paul (*mšiha paulis*), j'en ai fait un baptistère (*kuhrana*) ¹⁰⁰.

89. Renvoie ici à Jean.

90. Le nom de Manda *dHiia*.

91. Autre traduction : « ma lettre ». Du pehlevi *frawardag* (voir D. N. MACKENZIE, *A Concise Pahlavi Dictionary*, Londres, 1986, p. 33), le terme pourrait désigner ici l'Évangile.

92. Le « rouleau » désignerait ici le *Livre de Jean*.

93. Il faut comprendre ici le verbe « lier » (ASR) comme signifiant « ordonner ».

94. Autre traduction possible, proposée par Mark Lidzbarski : « il adressa des reproches » (M. LIDZBARSKI, *Das Johannesbuch der Mandäer*, 2 vol., Giessen, 1905-1915, vol. II, p. 104). Pour les sens de *gunia*, voir E. S. DROWER – R. MACUCH, *A Mandaic Dictionary*, Oxford, 1963, p. 84ab.

95. S'ensuit un dialogue entre Jean et Jésus au sujet des prétendus miracles de ce dernier, au cours duquel Jésus s'efforce de récuser les accusations que lui adresse son rival.

96. Au sujet de cette dernière phrase, voir le commentaire d'E. LUPIERI, *Giovanni Battista fra storia e leggenda*, Brescia, 1988, p. 229 : « Il rapporto dell'ultima frase con il contesto pare piuttosto labile ; forse Gesù vuol dire che si assume personalmente la responsabilità per i propri atti, compresi i rischi derivanti da un battesimo ricevuto in stato di impurità. »

97. Autre traduction : « confirme-le ».

98. Littéralement, « de couleurs en couleurs » (cf. E. S. DROWER – R. MACUCH, *A Mandaic Dictionary*, Oxford, 1963, p. 75a)

99. Les sept planètes, enfantées par Ruha.

100. Il existe sûrement ici un jeu de mot s'appuyant sur la polysémie de *kuhrana*, qui signifie à la fois « maladie » et « baptistère » (voir E. S. DROWER – R. MACUCH, *A Mandaic Dictionary*, Oxford, 1963, p. 206a).

Le morceau (*pihta*) que Christ-Paul prend, j'en ai fait un sacrement (*qudša*). L'eau de source (*mambuha*) que prend Christ-Paul, j'en ai fait une oblation (*qurbana*). Le [p. 187] turban (*burziŋqa*) que Christ-Paul prend, j'en ai fait un sacerdoce (*kahnuta*). Le bâton (*marga*) que prend Christ-Paul, j'en ai fait une crosse (*mahrunita*)¹⁰¹. » Gardez-moi, mes frères, gardez-moi, mes amis, gardez-moi, mes frères, des Romains qui ressemblent à la croix qu'ils clouent aux murs et qui se mettent à adorer le crucifix (*quruqša*). Gardez-moi, mes frères, du dieu (*alaha*) que le charpentier a façonné. Si un charpentier façonne un dieu, alors qui façonne le charpentier¹⁰² ?

Ce dernier passage souligne à l'envi la confrontation entre Jean et Jésus, qui y apparaissent comme deux figures antithétiques et irréconciliables¹⁰³. En outre, les textes mandéens prêtent souvent à Jean des attributs de Jésus afin de démontrer, dans un dessein polémique, que Jésus n'est qu'un double dépravé, une copie corrompue de Jean, fondateur de l'authentique baptême et seul détenteur des vérités divines. À titre d'illustration, les *Drašia d'Iahia* attribuent les propos suivants au Baptiste : « Je rayonne dans le nom de mon Père¹⁰⁴, je rayonne et je respandis dans la louange de l'homme, mon créateur. Je suis libéré de Tibil et de son séjour transitoire¹⁰⁵. » Comme l'a bien souligné Edmondo Lupieri¹⁰⁶, ce passage du *Livre de Jean* affirme que Jean possède un Père, qualifié d'« homme » (*gubra*), à savoir une figure douée de puissance virile, et de créateur (*našib*). Ce père, dans lequel on ne saurait voir Zacharie, est sans nul doute un être de nature divine. Or, cette représentation de Dieu, sous les traits d'un père céleste, est étrangère aux conceptions mandéennes. En effet, la divinité suprême est la Vie (*Hiia*), entité féminine régnant sur le monde de lumière qui, selon la cosmogonie mandéenne, ne prit [p. 188] aucune part au processus de création de la matière. En réalité, en associant étroitement Jean à son Père céleste, ce passage vise à disqualifier la prétention de Jésus à posséder un Père dans le ciel. Jean jouit ainsi, selon les textes mandéens, d'attributs et de prérogatives que les récits chrétiens confèrent à Jésus, Fils de Dieu le Père. Cette transposition de la filiation divine, de Jésus à Jean, permet aux auteurs mandéens d'affirmer que seul Jean est le véritable Fils de Dieu, fils de Hiia, la « Vie ».

101. À rapprocher du syriaque *murnito*, « verge, sceptre », qui sert aussi à désigner la crosse épiscopale (cf. R. PAYNE SMITH, *Thesaurus Syriacus*, 2 vol., Oxford, 1879-1901, vol. II, col. 2209).

102. Traduit sur l'édition de C. G. HÄBERL – J. F. MCGRATH, *The Mandaean Book of John: Critical Edition, Translation, and Commentary*, Berlin – Boston, 2020, p. 138-144.

103. Pour un commentaire de l'opposition entre Jean et Jésus, voir E. LUPIERI, *Giovanni Battista fra storia e leggenda*, Brescia, 1988, p. 324-329.

104. Autre traduction possible : « du Père ».

105. JB 29, 1-3 (traduit sur l'édition de C. G. HÄBERL – J. F. MCGRATH, *The Mandaean Book of John: Critical Edition, Translation, and Commentary*, Berlin – Boston, 2020, p. 136). Un passage presque identique se trouve en JB 19, 1-2.

106. E. LUPIERI, *Giovanni Battista fra storia e leggenda*, Brescia, 1988, p. 268-273. et 322-323.

2.3. Anuš Utra, un sauveur mandéen aux allures christiques (GY 1, 198-201 ; JB 76 ; JB 11, 1-4.30-31)

Si Jean et Jésus sont souvent représentés comme deux personnages nettement antagonistes dans les sources mandéennes, un autre revient fréquemment lorsque Jésus-Christ fait une apparition : il s'agit d'Anuš Utra. Figure centrale du mandéisme et personnification du principe divin en l'homme, cet '*utra* incarne par excellence le sauveur mandéen, envoyé auprès des hommes pour leur divulguer les réalités du monde de lumière ¹⁰⁷. Dans le passage suivant (GY 1, 198-201) ¹⁰⁸, de tonalité apocalyptique ¹⁰⁹, le narrateur récuse la prétention de Jésus d'être le sauveur (*mahiana*), lequel déclare même être un suppôt de Hibil Ziua. Surtout, pour contrer ce faux messie, Anuš Utra se rend lui-même à Jérusalem, sous l'apparence d'un homme (*bdmu pagria*), pour le démasquer. Revêtu de nuées d'eau, tandis que son rival est habillé de feu ¹¹⁰, Anuš Utra apparaît ainsi comme l'authentique rédempteur, engagé dans une lutte contre Christ. Remarquons qu'Anuš Utra convertit des Juifs à la foi mandéenne et accomplit même des miracles christiques : « Il guérissait les infirmes, ouvrait (les yeux) des aveugles, purifiait les lépreux, redressait les boiteux et les estropiés, pour les faire marcher, fit parler les sourds et muets et ressuscita des morts. » Le procédé de détournement des attributs de Jésus-Christ au profit d'une figure mandéenne, en l'occurrence Anuš Utra, fonctionne ici à plein. En attribuant les miracles évangéliques à Anuš, l'auteur mandéen discrédite l'origine christique de ces prodiges et dénie ainsi à Jésus ses vertus thaumaturgiques :

Alors, Christ s'étant manifesté sous une autre forme (*dmuta*), revêtu de feu et enveloppé de feu, il montrait des prodiges dans le feu. Amun'il ¹¹¹ est son nom, Jésus le sauveur il s'appela lui-même. Sa demeure (*škinth*) est dans le feu et il (y) montre son char. Se dressant devant vous, il vous dit : « Venez et approchez-vous de moi et vous ne brûlerez pas. » Ne le croyez pas parce qu'il chemine ¹¹² dans les sortilèges et

107. Sur la figure d'Anuš, voir L. TONDELLI, « S. Giovanni Battista ed Enos nella letteratura mandea », *Biblica* 9 (1928), p. 206-224 (surtout p. 217-223). Un article de Jorunn Jacobsen Buckley consacré à Anuš est à paraître dans un ouvrage édité par M. Scopello : « Making Trouble in Jerusalem: The Mandaean Anuš-uthra in the *Book of John* ».

108. À signaler qu'un passage parallèle se trouve en GY 2, 1, 131-137.

109. Richard Reitzenstein suppose que les différents épisodes relatifs à l'apparition d'Anuš proviendraient d'une apocalypse primitive mandéenne (voir R. REITZENSTEIN, *Das mandäische Buch des Herrn der Größe die Evangelienüberlieferung*, Heidelberg, 1919, p. 41-58). Cette thèse n'a pas suscité l'unanimité (cf. K. RUDOLPH, *Die Mandäer*, 2 vol., Göttingen, 1960-1961, vol. I, p. 89 ; K. KING, *What is Gnosticism?*, Cambridge/MA, 2003, p. 89).

110. Cf. GY 1, 1, 174 (trad. M. LIDZBARSKI, *Ginzā: Der Schatz oder das Grosse Buch der Mandäer*, Göttingen – Leipzig, 1925, p. 26), où l'habit de feu est un attribut des prophètes de mensonge.

111. Forme altérée d'« Emmanuel ».

112. Lire le singulier *masgia* au lieu du pluriel *masgin*.

les supercherries. S'il vous harcèle, dites-lui : « Nous (sommes) à toi ». Mais dans votre cœur, ne le reconnaissez pas et ne reniez pas la parole de votre Seigneur, le roi exalté de lumière, car les choses cachées ne (sont) pas révélées au Christ menteur. Il dit : « Je suis Dieu, Fils de Dieu, que mon Père a envoyé ici. Je suis le premier envoyé, je suis Hibil Ziua ¹¹³ qui vient d'en haut. » Ne le reconnaissez pas parce que ce n'est pas Hibil Ziua. Hibil Ziua n'est pas revêtu de feu et il ne se manifesta pas en cette époque-là. Au contraire, c'est Anuš Utra qui vint et alla à Jérusalem en étant revêtu de nuées d'eau. Il alla, revêtu d'une forme charnelle (*bdmu pagria*) et non pas revêtu d'un habit charnel (*dpagria lbiš*). Il n'a ni chaleur ni colère. Il vint et alla durant les années du roi Pałtus ¹¹⁴ jusqu'à ce qu'Anuš Utra vînt en ce monde avec la puissance du roi exalté de lumière. Il guérissait les infirmes, ouvrait (les yeux) des aveugles, purifiait les lépreux, redressait les boiteux et les estropiés, pour les faire marcher, fit parler les sourds et muets [p. 190] et ressuscita des morts. Il expliqua aux croyants parmi les Juifs qu'il y a la mort et la vie, les ténèbres et la lumière, l'erreur et la vérité. Il convertit ¹¹⁵ les Juifs au nom du roi exalté de lumière ¹¹⁶.

Une confrontation comparable entre Anuš et Jésus apparaît en JB 76 ¹¹⁷. Comme en GY 1, 198-201, Anuš Utra se rend à Jérusalem au temps du ministère de Jésus. Il déverrouille les portes de la Ville sainte et y siège tel un souverain. Il y accomplit des miracles christiques (guérison des muets, sourds, aveugles, boiteux, lépreux, etc.) avant que Jésus s'approche de lui et l'interroge au sujet de son origine. Ensuite, en réponse aux défis que lui lance Jésus, Anuš Utra fait trembler la terre, puis, afin de prouver son origine divine, il lit une « lettre de vérité » (*'ngirta dkušta*) provenant manifestement du monde de lumière ¹¹⁸,

113. Incarnant le sauveur sauvé des systèmes « gnostiques » (voir K. RUDOLPH, *Gnosis: The Nature and History of Gnosticism*, New York, 1987, p. 121-131 ; cf. K. KING, *What is Gnosticism?*, Cambridge/MA, 2003, p. 137-147 pour une critique du caractère artificiel de la reconstitution d'un tel mythe dans la recherche contemporaine), Hibil Ziua est une figure primordiale de la cosmogonie mandéenne. Descendu dans le monde des ténèbres, il y retrouve le miroir capable de refléter l'image du monde de lumière. Après s'être marié à Ruha, de qui naît 'Ur, il remonte dans le monde de la lumière (voir E. LUPIERI, *The Mandaean: The Last Gnostics*, Grand Rapids/MI, 2002, p. 47-48).

114. Il s'agit de Pilate.

115. Littéralement, « faisant sortir » (*mapiq*).

116. Traduit d'après l'édition de H. PETERMANN, *Thesaurus sive Liber Magnus, vulgo « Liber Adami » appellatus, opus Mandaeorum summi ponderis*, 2 vol., Berlin – Leipzig, 1867, vol. I, p. 28-29.

117. Deux passages parallèles sont à relever en JB 54 et GY 15, 11. Pour une étude historico-critique de tous ces passages, dans lesquels sont décrites les visites d'Anuš Utra à Jérusalem, voir J. F. MCGRATH, « Polemic, Redaction, and History in the Mandaean *Book of John*: The Case of the Lightworld Visitors to Jerusalem », *Aram* 25 (2013), p. 373-380.

118. En JB 26, il est également question d'une « épître de vérité » (*ngar kušta*), que Jean lit devant les Juifs de Jérusalem (éd. et trad. C. G. HÄBERL – J. F. MCGRATH, *The Mandaean Book of John: Critical Edition, Translation, and Commentary*, Berlin – Boston, 2020, p. 124-125). Comme en JB 76, l'origine céleste de cette lettre est évidente.

laquelle décrit les premières générations des patriarches mandéens ¹¹⁹. Le chapitre se termine par une formule anathématique, qui condamne aux ténèbres quiconque ne croit pas en Anuš Utra :

Je viens avec des sandales de pierres précieuses et sur mes mains des (pierres) choisies et des perles. En ma main gauche, on plaça le marteau et la grande hache des ouvertures (*narga dširiata*) ¹²⁰, [p. 191] qui ouvre (un chemin) devant moi. Je détruirai, je bâtirai, je dévasterai et j'érigerai mon temple. Ces images peintes sur les murs, de gauche à droite je les ai effacées. Une couronne sur la tête, je vais de génération en génération, de génération en génération (*daria ualmia*) je vais, jusqu'à ce que j'arrive à Jérusalem. J'établis un trône, je m'y assis et je parlai dans les secrets de ma sagesse. Jérusalem, dont la porte (était) fermée et dont les verrous et les loquets (étaient) enfoncés ¹²¹, par ma voix et ma déclaration, la porte qui (était) fermée s'ouvrit et les verrous et loquets se retirèrent ¹²². Jérusalem étincela dans ma splendeur, toutes les senteurs sentirent bon (*busmanai bsum*). Ceux qui sentent mauvais, ils sentirent bon par mes senteurs. J'ai ouvert les yeux des aveugles et j'ai guéri les lépreux. Les muets et les sourds, je mis une parole dans leur bouche. Les boiteux et les estropiés, sur leurs pieds je les fis marcher. Christ (*mšiha*) leva les yeux, qui s'obscurcirent, et me vit ¹²³, changeant son apparence pour (m')interroger. Il sortit sa langue et, en me parlant de différentes manières ¹²⁴, me dit : « Qui es-tu, dont la Vie première a placé une couronne sur la tête, qui vas de génération en génération, qui vas jusqu'à ce que tu arrives à la porte de Jérusalem. Tu as établi ton trône, tu t'y es assis et tu as parlé dans les secrets de la sagesse. Jérusalem, dont les portes (étaient) fermées et dont les verrous et les loquets (étaient) enfoncés, par ta voix et ta déclaration, sa porte fermée s'ouvrit et les verrous et loquets se retirèrent. Jérusalem

119. Cette esquisse de la *Weltgeschichte* mandéenne se retrouve également en GY 1, 181-189 (trad. M. LIDZBARSKI, *Ginzā: Der Schatz oder das Grosse Buch der Mandäer*, Göttingen – Leipzig, 1925, p. 27-28). Un récit plus ample et détaillé de cette histoire des origines de l'humanité se trouve en GY 18 (trad. M. LIDZBARSKI, *Ginzā: Der Schatz oder das Grosse Buch der Mandäer*, Göttingen – Leipzig, 1925, p. 407-419).

120. Cette « hache des ouvertures » est quelquefois mentionnée dans des textes apotropaiques mandéens (cf. C. G. HÄBERL – J. F. MCGRATH, *The Mandaean Book of John: Critical Edition, Translation, and Commentary*, Berlin – Boston, 2020, p. 442).

121. La forme *maqribh* est ambiguë ; il pourrait toutefois s'agir du participe passif pluriel de la racine verbale QRB (« s'approcher ») au *afel* (*maqrin* pour *maqrabin*), suivi de la préposition enclitique avec pronom suffixe *-bh* (voir E. S. DROWER – R. MACUCH, *A Mandaic Dictionary*, Oxford, 1963, p. 415b ; pour une autre explication, voir M. LIDZBARSKI, *Das Johannesbuch der Mandäer*, 2 vol., Giessen, 1905-1915, vol. II, p. 127, n. 9).

122. Pour la forme corrompue *'tirglia* (au lieu de *'tirgliu*) de la racine RGLA, voir E. S. DROWER – R. MACUCH, *A Mandaic Dictionary*, Oxford, 1963, p. 424b.

123. Lire *huzian* pour *hizian*.

124. Littéralement, « de couleur en couleur » (cf. E. S. DROWER – R. MACUCH, *A Mandaic Dictionary*, Oxford, 1963, p. 82a)

étincela de ta splendeur et toutes les senteurs sentirent bon. Tu as ouvert les yeux des aveugles et tu as guéri les lépreux. Les muets et les sourds, tu leur as mis dans la bouche une parole. Les boiteux et les estropiés, sur leurs pieds tu les as fait marcher. » Christ leva les yeux, qui s’obscurcirent, et me vit, changeant son apparence pour (m’)interroger. Il sortit sa langue et, en me parlant de différentes manières, me dit : « Qui es-tu, (venant) de la Vie première et de ceux qui sont versés dans la sagesse ? Montre-moi tes prouesses [p. 192] dans Jérusalem ! » Moi, je foulai la terre et elle trembla ; les cieux ¹²⁵ s’agitèrent en apparence (?) ¹²⁶. J’écrivis un document (*kdaba*) à l’eau vivante ¹²⁷, et ma lettre ne fut pas rejetée. Sur le feu je plaçai ¹²⁸ mon signe et le feu ne pécha pas contre moi, Anuš Utra. Christ leva les yeux, qui s’obscurcirent, et me vit, changeant son apparence pour (m’)interroger. Il sortit sa langue et, en me parlant de différentes manières, me dit : « Si tu viens ¹²⁹ de la Vie première, lis une lettre de la vérité (*’ngirta dkušta*) ! » Je lis le début de la lettre, au sujet d’Adam et son épouse Ève. Je lis (au sujet du) commencement de toute génération, Seth, fils d’Adam. Je lis (au sujet du) bon plant, qui sema de génération en génération. Je lis (au sujet de) Ram et Rud, jusqu’à ce qu’ils partent par le glaive et la peste. Je lis (au sujet de) Šurbai et Šarhab’il ¹³⁰, jusqu’à ce qu’ils partent par le feu et la flamme. Je lis (au sujet de) Sem, fils de Noé, jusqu’à ce qu’il parte par les inondations. Quiconque m’écoute et croit en moi, Anuš Utra, une place dans le lieu de lumière est établie ; quiconque ne m’écoute pas, Anuš Utra, sa place dans le lieu de lumière est écartée. Son nom sera effacé de mon rouleau et son image céleste (*dmuta*) ¹³¹ s’assombriera et ne brillera pas ¹³².

125. Littéralement, le « firmament » (*rqiha*). Le verbe qui suit (*’standran*) est pourtant conjugué au féminin pluriel.

126. Le sens de *l-gaunh* (littéralement, « pour sa couleur » ou « pour son apparence ») n’est pas très clair ici. Ni Charles G. Häberl et James F. McGrath, ni Mark Lidzbarski ne l’ont traduit.

127. L’expression, que l’on retrouve dans d’autres textes « gnostiques » (cf. S. A. PALLIS, *Mandaean Studies*, Londres – Copenhague, 1926, p. 154), désigne le Jourdain céleste, qui coule dans le monde de lumière.

128. Lire *tribh* (pour *trit-bh*) au lieu de *trabh* (cf. E. S. DROWER – R. MACUCH, *A Mandaic Dictionary*, Oxford, 1963, p. 182a).

129. On doit certainement corriger la parfait *afel anpiq* en participe *peal napiq*.

130. L’histoire de l’humanité sur terre est divisée, par les mandéens, en quatre périodes. À la fin de chaque période, l’humanité est détruite, à l’exception d’un couple. Ram et Rud, puis Šurbai et Šarhab’il, représentent, respectivement, le second et le troisième couple dans cette histoire primitive (voir E. S. DROWER, *The Mandaean of Iraq and Iran: Their Cults, Customs, Magic, Legends, and Folklore*, Oxford, 1937, p. 92-93). Le premier couple est représenté par Adam et Ève, et le dernier par Jean et Anhar.

131. La *dmuta*, qui signifie « apparence, forme, aspect » a ici un sens technique. Elle désigne le double céleste que tout être humain possède dans le Mšunia Kušta, une région du monde de lumière (cf. E. S. DROWER, *The Mandaean of Iraq and Iran: Their Cults, Customs, Magic, Legends, and Folklore*, Oxford, 1937, p. 54-56, n. 1).

132. Traduit d’après l’édition de C. G. HÄBERL – J. F. MCGRATH, *The Mandaean Book of John: Critical Edition, Translation, and Commentary*, Berlin – Boston, 2020, p. 330-334.

[p. 193] Enfin, le dernier passage que nous allons citer, JB 11, 1-4.30-31, reflète encore une fois les intentions polémiques des sources mandéennes à l'égard de Jésus. En effet, parodiant et paraphrasant la métaphore johannique du bon berger ¹³³, l'auteur mandéen dépeint Anuš Utra comme un pâtre aimant, qui conduit ses brebis au bord de l'eau pour les abreuver :

Je suis un berger qui aime ses brebis, je pais les brebis et les agneaux. Sur mon cou (est) l'enclos (?) ¹³⁴, et du village et de l'enclos ¹³⁵ elles ne s'éloignent pas. Je ne les amène ¹³⁶ pas au bord de la mer de peur qu'elles ne voient les torrents d'eau, de peur qu'elles ne soient effrayées par l'eau et qu'elles ne boivent pas si elles ont soif [...] J'appelle mes brebis, mes brebis qui sont auprès de moi. Je les appelle, les siffle et leur fais entendre (ma voix) ¹³⁷ pour qu'elles viennent auprès de moi ¹³⁸.

[p. 194] La proximité avec le texte de l'*Évangile de Jean* surprend et laisse accroire que le passage de JB 11 n'est pas le fruit d'une tradition autonome. Il semble plutôt que le texte évangélique ait servi de base à l'auteur dans sa réécriture ¹³⁹. L'intention polémique transparaît nettement : celui qui peut prétendre se présenter comme le véritable berger est Anuš ; tout autre berger, et précisément Jésus-Christ, est un imposteur.

133. Jn 10, 1-18. À remarquer qu'un autre 'utra mandéen, Manda d̄Hiia, est quelquefois paré de traits christiques. En GY 5, 2, Manda d̄Hiia est décrit sous les traits d'un berger et est comparé à un « cep de vigne » (trad. M. LIDZBARSKI, *Ginzā: Der Schatz oder das Grosse Buch der Mandäer*, Göttingen – Leipzig, 1925, p. 181).

134. *Bšaurai dibna* : ce passage est manifestement corrompu. M. LIDZBARSKI, *Das Johannesbuch der Mandäer*, 2 vol., Giessen, 1905-1915, vol. II, p. 44, n. 1, propose de lire *ribna* et de le comprendre dans le sens « Schafe ». Pourtant, ce serait un hapax (E. E. S. DROWER – R. MACUCH, *A Mandaic Dictionary*, Oxford, 1963, p. 432b) et la traduction de Mark Lidzbarski repose surtout sur le sens global de la phrase. De son côté, E. LUPIERI, *The Mandaean: The Last Gnostics*, Grand Rapids/MI, 2002, p. 253, n. 40, retient également la lecture *ribna* mais propose le sens, sans le justifier, d'« outre ». La traduction de C. G. HÄBERL – J. F. MCGRATH, *The Mandaean Book of John: Critical Edition, Translation, and Commentary*, Berlin – Boston, 2020, p. 65 (« the fold is around me ») repose aussi sur une conjecture selon laquelle la préposition composée *bšaurai* viendrait de la racine ṢUR/ṢRR (E. S. DROWER – R. MACUCH, *A Mandaic Dictionary*, Oxford, 1963, p. 391a) et signifierait « autour de » ; pourtant, un tel mot, tiré de cette racine, n'est pas attesté en mandéen. Malgré l'accord unanime des manuscrits, on peut supposer que *dibna* serait une corruption (peut-être une dittographie ?) ancienne, dont la leçon primitive aurait pu être la forme proche *aqna*, qui signifie « brebis ».

135. Sur l'enclos, voir Jn 10, 16.

136. La forme *taibinun* serait un participe de la racine ṬAB. Toutefois, nous suivons M. LIDZBARSKI, *Das Johannesbuch der Mandäer*, 2 vol., Giessen, 1905-1915, vol. II, p. 44, n. 2, qui suppose une corruption et propose de lire un verbe de la racine ṬAN, « apporter, amener » (dans ce cas la forme restituée serait *taininun*).

137. Cf. Jn 10, 16.

138. Traduit d'après l'édition de C. G. HÄBERL – J. F. MCGRATH, *The Mandaean Book of John: Critical Edition, Translation, and Commentary*, Berlin – Boston, 2020, p. 64-66.

139. Cf. H. ODEBERG, *The Fourth Gospel*, Uppsala – Stockholm, 1929 (réimpression, Chicago, 1968), p. 163, qui suppose également que le récit mandéen dépend du texte johannique.

En manière de brève conclusion aux textes que nous avons traduits et commentés ci-dessus, il appert que les auteurs des sources littéraires mandéennes ont une connaissance assez précise des textes canoniques et apocryphes chrétiens, comme l'avaient supposé Francis Crawford Burkitt ¹⁴⁰ et surtout Viggo Schou Pedersen ¹⁴¹, ainsi que de la liturgie et des dogmes du christianisme. Bien que la question de la datation de chacun de ces textes, compilés au VII^e siècle mais sûrement rédigés antérieurement, reste très débattue, on remarquera, toutefois, la persistance avec laquelle les auteurs mandéens ont procédé à une captation et un détournement des Écritures chrétiennes afin de confirmer la vérité de contenu de leurs propres Écritures. Jésus, dans ce travail de réécriture polémique, semble avoir été un sujet de prédilection pour les auteurs mandéens. La figure du Christ a subi un renversement complet : « lumière du monde » (φῶς τοῦ κόσμου) selon Jean l'évangéliste ¹⁴², il est devenu, chez les mandéens, un personnage maléfique, issu tout droit des ténèbres. Messie et rédempteur authentique, Jésus s'est mué, sous la plume des auteurs mandéens, en messie de mensonge et en dangereux séducteur. S'appuyant sur un dualisme propre à la pensée « gnostique », les [p. 195] auteurs du *Ginza Rba* et du *Livre de Jean* ont façonné un Jésus en tout point opposé à Jean, vrai prophète, et à Anuš, vrai sauveur de l'humanité. À ces deux derniers sont même octroyés des attributs et qualités spécifiquement christiques ; la filiation divine de Jésus est ainsi tournée en dérision et vidée de toute légitimité, car ce sont Jean et Anuš qui assument les authentiques vertus christiques. De ce point de vue, le traitement de Jésus dans les sources mandéennes paraît unique : aucun autre guide religieux, comme Moïse ou Mahomet, n'a été ainsi détourné de manière aussi caractéristique au profit de certaines figures centrales du mandéisme. Nous tenterons, dans les lignes qui suivent, de saisir quelques-unes des raisons d'une telle posture et de dégager le contexte historique et religieux que reflète, dans les textes, cette extrême polarisation entre mandéens et chrétiens.

140. F. C. BURKITT, « The Mandaeans », *Journal of Theological Studies* 29 (1928), p. 225-237 (surtout p. 235-237, où l'auteur détecte des affinités linguistiques entre GY 5, 2, 174 et les Psaumes 29 et 114 dans la Peshitta).

141. V. S. PEDERSEN, *Bidrag til en Analyse af de mandæiske Skrifter, med henblik paa bestemmelsen af mandæernes forhold til Jødedom og Kristendom*, Copenhague, 1940, p. 46-56 (sur les liens entre la figure mandéenne de Miriai et le *Protévangile de Jacques*). Kurt Rudolph rejette catégoriquement l'hypothèse selon laquelle les mandéens connaissaient les Écritures chrétiennes. Les références à des épisodes évangéliques résulteraient d'une transmission purement orale (voir K. RUDOLPH, *Die Mandäer*, 2 vol., Göttingen, 1960-1961, vol. I, p. 103-107).

142. Jn 8, 12.

3. Les *Sitze im Leben* d'une polémique christo-mandéenne

Certainement compilées au VII^e siècle, les différentes strates des sources textuelles mandéennes sont difficiles à dater ; il demeure ainsi malaisé d'attribuer un passage particulier à une époque de rédaction bien définie. Or, en vue de mieux comprendre la trajectoire de la figure de Jésus dans les sources mandéennes, il paraît indispensable de tenter d'éclaircir les circonstances dans lesquelles les auteurs mandéens ont composé puis compilé les récits relatifs à ce personnage central de leur épopée primitive. À ce titre, un effort de restitution de l'histoire du mandéisme antique, auquel se sont déjà attelés les chercheurs depuis un siècle, doit être de nouveau envisagé ici. Dès le début du XX^e siècle se cristallisèrent des débats passionnés autour de ce qu'on appela communément la *Mandäerfrage*, « la question mandéenne ¹⁴³ ». En effet, les traductions de Mark Lidzbarski du *Ginza Rba* et du *Livre de Jean* avaient fait découvrir aux historiens des religions et aux exégètes néotestamentaires cette secte singulière, à la croisée du judaïsme, du christianisme, du « gnosticisme » et du zoro- [p. 196] astrisme. Les discussions suscitées par la lecture de ces textes se concentrèrent rapidement sur la question des origines du mandéisme et, en particulier, de ses rapports avec le christianisme primitif ¹⁴⁴. Cependant, aucun véritable consensus, à ce jour, ne prévaut au sujet de l'origine et de l'histoire ancienne du mandéisme et trois grandes hypothèses, qui se déclinent de manière nuancée selon chaque auteur, se font face. Selon la première, défendue par Mark Lidzbarski, Robert Macuch, Kurt Rudolph et James F. McGrath ¹⁴⁵, les mandéens représenteraient le résidu d'une secte juive préchrétienne, qui aurait quitté la Palestine au cours du II^e ou du III^e siècle pour s'installer en Mésopotamie. Une deuxième hypothèse, que soutiennent Viggo Schou Pedersen, Eric Segelberg et, très récemment, April

143. Pour un résumé des débats et hypothèses autour de la *Mandäerfrage*, voir E. LUPIERI, *Giovanni Battista fra storia e leggenda*, Brescia, 1988, p. 195-200. Pour un aperçu des débats en cours au dans la première moitié du XX^e siècle, voir R. REITZENSTEIN, « Zur Mandäerfrage », *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft* 26 (1927), p. 39-70 ; H. SCHLIER, « Zur Mandäerfrage », *Theologische Rundschau*, Neue Folge, 5 (1933), p. 1-34 et p. 69-92 ; W. BAUMGARTNER, « Zur Mandäerfrage », *Hebrew Union College Annual* 23 (1950-1951), p. 41-71.

144. Voir les essais, représentatifs des recherches de l'époque, de J. BEHM, *Die mandäische Religion und das Christentum*, Leipzig, 1927, R. STAHL, *Les Mandéens et les origines chrétiennes*, Paris, 1930, et A. LOISY, *Le mandéisme et les origines chrétiennes*, Paris, 1934.

145. M. LIDZBARSKI, *Ginzā: Der Schatz oder das Grosse Buch der Mandäer*, Göttingen – Leipzig, 1925, p. vii-xvii ; R. MACUCH, « Anfänge der Mandäer », dans F. ALTHEIM et R. STIEHL (éd.), *Die Araber in der Alten Welt*, Berlin, 1965, vol. II, p. 76-190 ; K. RUDOLPH, *Die Mandäer*, 2 vol., Göttingen, 1960-1961, vol. I, p. 88, p. 93-94 et p. 252-255 ; J. F. MCGRATH, « Reading the Story of Miriai on Two Levels: Evidence from Mandaean Anti-Jewish Polemic about the Origins and Setting of Early Mandaicism », *Aram* 22 (2010), p. 583-592 (surtout p. 590-591).

D. DeConick ¹⁴⁶, consiste à considérer les premiers mandéens comme un groupe judéo-chrétien palestinien du I^{er} siècle, qui aurait ensuite émigré en Transjordanie. Enfin, selon l'opinion d'Edwin M. Yamauchi, Edmondo Lupieri et Simon Claude Mimouni ¹⁴⁷, les mandéens se seraient plutôt constitués [p. 197] en Mésopotamie, entre le II^e et le V^e siècle, et seraient issus de milieux judéo-chrétiens baptistes, peut-être elchasaïtes. Qu'il n'y ait aucun consensus, même parmi les plus éminents spécialistes, doit nous inciter à la plus grande prudence quand il s'agit de reconstituer l'histoire du mandéisme dans l'Antiquité. On peut même affirmer, avec James F. McGrath, qu'il est peu probable que nous parvenions, un jour, à une réponse satisfaisante à la question des origines du mandéisme : « The origins of the Mandaean is a historical puzzle that, if we are honest, may never be definitely solved unless new evidence comes to light ¹⁴⁸. » Toutefois, afin de mieux saisir les ressorts de la transmission de la mémoire mandéenne dont témoignent les textes, on se permettra quelques hypothèses, que notre brève étude sur Jésus, en particulier, viendra confirmer. La thèse que nous défendons est que le mandéisme est originellement un groupe judéo-chrétien palestinien du I^{er} siècle, dont la physionomie primitive a été profondément bouleversée par des migrations, des événements politiques et des contacts avec d'autres groupes religieux, au cours d'époques diverses. Le scénario historique que nous suggérons, dont nous admettons le caractère conjectural, se déploierait en quatre phases.

3.1. Période palestinienne (I^{er} s.)

Les indices en faveur d'une provenance palestinienne des mandéens sont assez nombreux et tangibles. Même si les récits des origines de la communauté mandéenne sont chargés d'éléments légendaires et mythiques, la récurrence de certains personnages et lieux pointent indubitablement vers une origine occidentale. Les mandéens eux-mêmes, comme

146. V. S. PEDERSEN, *Bidrag til en Analyse af de mandæiske Skrifter, med henblik paa bestemmelsen af mandæernes forhold til Jødedom og Kristendom*, Copenhagen, 1940, p. 220-226 ; E. SEGELBERG, « Old and New Testament Figures in Mandaean Version », *Synkretism* 3 (1969), p. 228-239 ; A. D. DECONICK, *The Gnostic New Age: How a Countercultural Spirituality Revolutionized Religion from Antiquity to Today*, New York, 2016, p. 326-340.

147. E. M. YAMAUCHI, *Pre-Christian Gnosticism: A Survey of the Proposed Evidences*, Grand Rapids/MI, 1983, p. 140-142 ; E. LUPIERI, *Giovanni Battista fra storia e leggenda*, Brescia, 1988, p. 378-382 ; S. C. MIMOUNI, « Les nazoréens : recherche étymologique et historique », *Revue biblique* 105.2 (1998), p. 208-262 (surtout p. 259-261). Consulter également l'ouvrage récent de S. C. MIMOUNI, *Les baptistes du codex manichéen de Cologne sont-ils des elchasaïtes ?*, Turnhout, Brepols, 2020, p. 303-336, qui propose une nouvelle réflexion sur les liens entre elchasaïsme et mandéisme. Toutefois, il nous semble que les indices d'une dépendance du second au premier, laquelle n'est pas corroborée par les sources textuelles, sont bien trop ténus pour que l'on puisse établir une filiation directe.

148. J. F. MCGRATH, « Reading the Story of Miriai on Two Levels: Evidence from Mandaean Anti-Jewish Polemic about the Origins and Setting of Early Mandaeanism », *Aram* 22 (2010), p. 584.

l'illustrent les sources écrites et la tradition orale, revendiquent une origine occidentale en affirmant que leurs lointains aïeux furent contraints à l'émigration à la suite de persécutions¹⁴⁹. Selon une première légende, relatée avec des variantes en plusieurs passages du *Ginza*¹⁵⁰, trois [p. 198] cent soixante (ou trois cent soixante-cinq) disciples mandéens (*tarmidia*), assaillis par des Juifs de Jérusalem en raison de leur enseignement, furent contraints de quitter la Ville sainte¹⁵¹. Pour châtier les Juifs de cette persécution, Anuš Utra descendit à Jérusalem, « aux jours de Pilate¹⁵² », puis détruisit la ville. Selon une seconde légende, transmise par le *Haran Gauaita* et les récits oraux¹⁵³, les mandéens, au nombre de soixante mille, durent quitter l'Égypte et se réfugier, sous la conduite du roi Ardban (Artaban) à Tura dMidai ; même si, dans le *Haran Gauaita*, il n'y a pas de lien explicite entre la persécution des Juifs et l'exil, le texte fait mention, comme dans la première légende, de la destruction de Jérusalem par Anuš Utra¹⁵⁴. S'il paraît difficile de recouvrer le fondement historique de ces deux légendes d'exil, force est de constater que les mandéens n'expliquent pas autrement leur présence dans le Šatt al-'Arab et le Khouzistan que par un départ forcé qui eut lieu en un temps reculé.

En outre, la mention répétée de toponymes palestiniens, dans les sources mandéennes, confirmerait l'origine occidentale du groupe¹⁵⁵. Citons ces lieux centraux de la geste primitive mandéenne que sont Jérusalem (*'Urašlam*), le mont Carmel (*Karimla*), mais surtout le Jourdain (*Iardna*), qui est devenue synonyme de « baptême » chez les mandéens ; quel que soit le fleuve, l'Euphrate en Irak ou la rivière Saint-Charles au Québec, on dit du mandéen qui y est baptisé qu'il « prend le Jourdain » (*lgaṭ Iardna*).

Quant à l'appartenance confessionnelle des premiers mandéens, la majorité des spécialistes s'accordent à dire que le mandéisme serait issu du judaïsme et que les éléments chrétiens, que l'on trouve en abondance dans les textes et les pratiques, seraient

149. Cf. E. LUPIERI, *Giovanni Battista fra storia e leggenda*, Brescia, 1988, p. 369-378 ; ID., *The Mandaean: The Last Gnostics*, Grand Rapids/MI, 2002, p. 129-165

150. Voir GY 1, 202 ; 2, 1, 136-137 ; 15, 11.

151. Sur la persécution des *tarmidia*, voir le commentaire d' E. LUPIERI, *Giovanni Battista fra storia e leggenda*, Brescia, 1988, p. 338-341.

152. Ce passage se situe juste après la confrontation entre Anuš et Jésus (GY 1, 198-201), que nous avons cité plus haut.

153. *Haran Gauaita*, trad. E. S. DROWER, *The Haran Gauaita and the Baptism of Hibil-Ziwa*, Vatican, 1953, p. 3. Ces récits oraux, recueillis par Heinrich Petermann, Nicolas Siouffi et Ethel Stefana Drower, ont été réunis dans E. LUPIERI, *The Mandaean: The Last Gnostics*, Grand Rapids/MI, 2002, p. 133-137.

154. *Haran Gauaita*, trad. E. S. DROWER, *The Haran Gauaita and the Baptism of Hibil-Ziwa*, Vatican, 1953, p. 9.

155. Voir la liste des « westaramäische Belege » établie par K. RUDOLPH, *Die Mandäer*, 2 vol., Göttingen, 1960-1961, vol. I, p. 60-61.

tardifs et [p. 199] secondaires¹⁵⁶. Le mandéisme, selon les mots de Kurt Rudolph, plongerait ses racines dans une « Halbjudentum [...], das an der Peripherie des offiziellen Judentums stand und durch die Gnosis in den Strudel des Synkretismus gerissen wurde¹⁵⁷. » Toutefois, à l'instar de Viggo Schou Pedersen, nous pencherions pour une origine chrétienne, ou plus précisément, judéo-chrétienne. Plusieurs arguments, très succinctement, sont à avancer. Tout d'abord, la centralité du baptême du Jourdain nous orienterait, tout en étant conscient des singularités de la *mašbuta* mandéenne, vers une secte chrétienne baptiste de Palestine. En effet, comme le reconnaît Kurt Rudolph lui-même, le baptême dans le Jourdain ne joue aucune rôle dans le culte juif, alors qu'il est fréquemment invoqué dans la liturgie baptismale syro-orientale et qu'Éphrem l'emploie comme synonyme de « baptême¹⁵⁸ ». En outre, le jour sacré du mandéisme, durant laquelle toute la communauté doit se baptiser, est le dimanche¹⁵⁹. Comment pourrait-on expliquer que les mandéens, qui haïssent les chrétiens, auraient maintenu le dimanche comme jour saint, à la manière de leurs ennemis ? Ensuite, un des indices les plus frappants en faveur d'une origine judéo-chrétienne provient du nom que se donnent les mandéens. En effet, dans les sources les plus anciennes, les mandéens ne se nomment pas *mandaiia*, qui est une appellation récente, mais *našuraiia*, que l'on traduira par « nazoréens¹⁶⁰ ». Ce terme d'origine araméenne occidentale, qui ne dérive pas de la racine mandéenne NṬR (« garder, [p. 200] observer ») correspondante, laisse ainsi supposer que les mandéens descendent, très probablement, de judéo-chrétiens de Palestine. De plus, selon les sources, le premiers mandéens de Jérusalem se seraient appelés *tarmidia* (« disciples »), terme qui aujourd'hui désigne un prêtre mandéen. On ne pourra s'empêcher d'y voir un lointain écho du terme μαθητής néotestamentaire, que les premiers

156. C'est l'opinion, par exemple, de K. RUDOLPH, *Die Mandäer*, 2 vol., Göttingen, 1960-1961, vol. I, p. 101-118 (surtout p. 110).

157. K. RUDOLPH, *Die Mandäer*, 2 vol., Göttingen, 1960-1961, vol. I, p. 93.

158. K. RUDOLPH, *Die Mandäer*, 2 vol., Göttingen, 1960-1961, vol. I, p. 63-64. Sur les affinités entre baptême mandéen et baptême chrétien, voir E. PETERSON, « Bemerkungen zur mandäischen Literatur », *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft* 25 (1926), p. 236-248, et H. LIETZMANN, « Ein Beitrag zur Mandäerfrage », *Sitzungsberichte der Berl. Akad. der Wiss., phil.-hist. Klasse*, 27 (1930), p. 595-608.

159. Cf. S. A. PALLIS, *Mandaean Studies*, Londres – Copenhague, 1926, p. 164-165 ; V. S. PEDERSEN, *Bidrag til en Analyse af de mandæiske Skrifter, med henblik paa bestemmelsen af mandæernes forhold til Jødedom og Kristendom*, Copenhague, 1940, p. 183-188.

160. Sur cette question, voir K. RUDOLPH, *Die Mandäer*, 2 vol., Göttingen, 1960-1961, vol. I, p. 112-118 (cf. E. S. DROWER, *The Mandaean of Iraq and Iran: Their Cults, Customs, Magic, Legends, and Folklore*, Oxford, 1937, p. 3-5). Le terme désigne aujourd'hui l'élite de la communauté mandéenne, ceux qui sont initiés aux mystères de la religion et possèdent une connaissance ésotérique des Écritures. Pour une étude du terme « nazoréen », voir S. C. MIMOUNI, « Les nazoréens : recherche étymologique et historique », *Revue biblique* 105.2 (1998), p. 208-262.

auteurs chrétiens appliquèrent aux disciples de Jésus ¹⁶¹. Notons, enfin, la présence de personnages chrétiens jouissant d'une opinion favorable dans les sources mandéennes, à l'instar de Iaqip (Jacques) ¹⁶², mais surtout de Miriai, mère charnelle de Jésus et prêtresse mandéenne, dont le récit insolite laisse transparaître, selon Viggo Schou Pedersen, des liens avec le *Protévangile de Jacques* ¹⁶³. Quant à Jean, il semble avoir été extrait d'un fonds chrétien puis amplement « mandésisé ». Toutefois, comme nous le verrons, la figure de Jean n'est pas sans poser problème, car elle semble n'apparaître que dans des couches textuelles tardives ; ainsi, en dépit des prétentions affichées par les mandéens, on doit tenir pour infondée l'hypothèse selon laquelle les mandéens seraient les descendants historiques du Baptiste ¹⁶⁴. Cela dit, on ne peut pas [p. 201] absolument exclure l'existence d'un flux de mémoire ancien sur Jean, qui fut réactivé, comme nous le supposons plus loin, à la période islamique. Quant à Jésus, bien que l'on ne trouve aucun passage favorable à son égard, la virulence des propos formulés à son sujet serait, à notre sens, la trace d'une rupture violente, d'un douloureux divorce avec les chrétiens, ce qui suppose nécessairement une période de cohabitation préalable.

En conclusion, la présence persistante de certains éléments chrétiens dans le mandéisme conduit à supposer que les *Urmandäer* partagèrent avec les chrétiens une partie de leur genèse, avant de s'en séparer et de s'y opposer frontalement. On fera ainsi l'hypothèse, plus exacte, que le protomandéisme fut originellement une secte baptiste ¹⁶⁵, issue d'une mouvance nazoréenne, laquelle fut contrainte à l'exil à la suite de persécutions et de la destruction de Jérusalem en 70 de notre ère, à l'instar de la communauté judéo-chrétienne

161. Voir W. BAUER, *Griechisch-deutsches Wörterbuch zu den Schriften des Neuen Testaments und der frühchristlichen Literatur*, Berlin – New York, 1988 (6^e édition), col. 985-986.

162. Iaqip apparaît, aux côtés de Bnia Amin (Benjamin) dans les différentes versions de l'histoire de Miriai dans le *Ginza* et le *Livre de Jean*. On sait peu de choses au sujet de ces deux personnages, si ce n'est que les trois cent soixante *tarmidia* de Jérusalem furent issus d'eux (cf. E. LUPIERI, *The Mandaean: The Last Gnostics*, Grand Rapids/MI, 2002, p. 146-153).

163. Sur le récit de Miriai, voir J. J. BUCKLEY, *The Madaeans: Ancient Texts and Modern People*, New York, 2002, p. 49-56 ; J. F. MCGRATH, « Reading the Story of Miriai on Two Levels: Evidence from Mandaean Anti-Jewish Polemic about the Origins and Setting of Early Mandaeanism », *Aram* 22 (2010), p. 584-588 ; K. RUDOLPH, *Die Mandäer*, 2 vol., Göttingen, 1960-1961, vol. I, p. 95-99. Sur les rapports entre le récit mandéen de Miriai et le *Protévangile de Jacques*, voir V. S. PEDERSEN, *Bidrag til en Analyse af de mandæiske Skrifter, med henblik paa bestemmelsen af mandæernes forhold til Jødedom og Kristendom*, Copenhague, 1940, p. 46-56 et p. 213-214.

164. Déjà, en 1927, Friedrich Büchsel avait rejeté cette théorie, qui n'a jamais trouvé de fervent partisan ; voir F. BÜCHEL, « Mandäer und Johannesjünger », *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft* 26 (1927), p. 219-231.

165. Expression tirée de V. S. PEDERSEN, « Le Mandéisme et les origines chrétiennes. À propos d'un livre d'Alfred Loisy », *Revue d'histoire et de philosophie religieuses* 17 (1937), p. 378-383 (p. 382).

réfugiée à Pella à la fin du premier siècle ¹⁶⁶. Ce mouvement migratoire transjordanien fut le premier d'une série d'autres exodes qui conduisirent les premiers mandéens jusqu'en Mésopotamie méridionale.

3.2. Période romano-syrienne (I^{er}-III^e s.)

Après l'exil hiérosolymitain des *našuraiia* et *tarmidia* mandéens s'ouvrit une seconde période, pour laquelle nous disposons d'indices plus fragiles. Après avoir fui loin de Jérusalem, les premiers mandéens se seraient installés en Syrie, à Harran ou dans sa région, comme le laisse entendre le *Haran Gauaita* ¹⁶⁷. Au cours du II^e et du début du III^e siècle, face à l'émergence d'un christianisme orthodoxe, qui se mit à regarder avec suspicion toute forme de christianisme jugée hétérodoxe, les protomandéens commencèrent à faire l'objet de persécutions de la part des chrétiens proto-orthodoxes ¹⁶⁸. Un écho de ces persécutions se lit en plusieurs [p. 202] endroits, notamment lorsqu'il est dit de Jésus qu'il « harcèle » ou « contraint » (*alaš*) les mandéens : « S'il vous harcèle et tue certains d'entre vous, ne craignez rien ! S'il tue, il ne tue que vos corps, mais vos âmes seront dans la terre de lumière » (GY 2, 1, 140) ¹⁶⁹. Pour résister à ces vexations, les protomandéens se seraient progressivement détournés de leurs racines judéo-chrétiennes et auraient commencé à assumer une physionomie nouvelle. Peut-être est-ce à ce moment-là qu'apparurent les premiers récits négatifs au sujet de Jésus-Christ, à qui on opposa Anuš Utra, vrai sauveur céleste (voir les extraits de GY 1, 198-201 ; JB 76 ; JB 11, 1-4.30-31 cités plus haut) ¹⁷⁰. C'est aussi à cette période que l'on peut rattacher GY 2, 1, 145, que nous avons allégué plus haut : les pratiques ascétiques que vilipendent les mandéens font penser à certaines formes de monachisme et d'érémisme caractéristiques du christianisme syrien. On peut également supposer, en raison des liens constatés avec d'autres systèmes « gnostiques » syriens, que les protomandéens commencèrent à se prévaloir de traits singuliers durant cette période de confrontation, et de marginalisation,

166. Sur cette migration, voir l'étude de S. C. MIMOUNI, « La tradition de la migration de la communauté chrétienne d'origine juive de Jérusalem à Pella », dans C. ARNOULD-BEHAR et A. LEMAIRE (éd.), *Jérusalem antique et médiévale. Mélanges en l'honneur d'Ernest-Marie Laperrousaz*, Paris – Louvain – Walpole/MA, Peeters, 2011, p. 109-130.

167. *Haran Gauaita*, trad. E. S. DROWER, *The Haran Gauaita and the Baptism of Hibil-Ziwa*, Vatican, 1953, p. 3.

168. K. RUDOLPH, *Die Mandäer*, 2 vol., Göttingen, 1960-1961, vol. I, p. 112.

169. Comparer à GY 1, 199 (voir traduction ci-dessus).

170. Il est intéressant de constater, comme l'a fait Peter Schäfer, que les traditions les plus hostiles à Jésus, dont l'accusation de sorcellerie, sont surtout présentes dans les écrits juifs produits en milieu babylonien, comme l'atteste le Talmud de Babylone (P. SCHÄFER, *Jesus in the Talmud*, Princeton/NJ, 2007, p. 102-106 et 115-122).

face au proto-orthodoxes¹⁷¹. En effet, comme l'avait déjà noté Rudolf Bultmann¹⁷², les textes mandéens trahissent des affinités avec certains aspects du « gnosticisme » chrétien, en particulier la gnose valentinienne, que ce soit en matière de [p. 203] dualisme¹⁷³, de sotériologie¹⁷⁴, de baptême¹⁷⁵ et en raison de la proximité de certaines figures, comme Ruha et Sophia. Nous avons également remarqué, à l'examen de l'*Exposé valentinien sur le baptême et sur l'eucharistie*¹⁷⁶, des similitudes troublantes, entre mandéisme et valentinianisme, à propos de la représentation du Jourdain et de l'idée selon laquelle Jésus introduisit les passions charnelles dans le monde¹⁷⁷. Ainsi se dessine une nouvelle forme de protomandéisme, distincte du nazoréisme des origines, dans laquelle certains personnages fondateurs, notamment Jésus, qui incarne dorénavant le christianisme orthodoxe triomphant, sont remplacés par de nouvelles figures sotériologiques de type « gnostique », en l'occurrence Anuš Utra. On soutiendra, avec Viggo Schou Pedersen, à ce stade de l'histoire mandéenne, qu'une nouvelle forme de mandéisme, antichrétienne, a

171. Cf. K. RUDOLPH, *Die Mandäer*, 2 vol., Göttingen, 1960-1961, vol. I, p. 175, qui relève que les traits « gnostiques » du mandéisme sont caractéristiques d'un « syrisch-palästinisches Kulturland » (voir aussi p. 146 : « Die Unausgeglichenheit und das Vorwiegen des Mythologischen legen dies dar, wozu noch die Verwandtschaft mit den ältesten gnostischen Systemen Syriens hinzukommt, sowie der frühgnostische Tugendbegriff »).

172. R. BULTMANN, « Die Bedeutung der neuerschlossenen mandäischen und manichäischen Quellen für das Verständnis des Johannesevangeliums », *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft* 24 (1925), p. 100-146 (surtout p. 142). Plus généralement, sur les rapports entre « gnosticisme » et mandéisme, voir K. RUDOLPH, *Die Mandäer*, 2 vol., Göttingen, 1960-1961, vol. I, p. 141-176 ; S. A. PALLIS, *Mandaean Studies*, Londres – Copenhague, 1926, p. 151-209 ; E. M. YAMAUCHI, *Pre-Christian Gnosticism: A Survey of the Proposed Evidences*, Grand Rapids/MI, 1983 (2^e édition).

173. Sur la façon, commune au mandéisme et au valentinianisme, d'associer par paire les êtres célestes masculins et féminins, voir B. H. S. NASORAIA, « Naširuta: Deep Knowledge and Extraordinary Priestcraft in the Mandaean Religion », dans E. CRANGLE (éd.), *Esotericism and the Control of Knowledge*, Sydney, 2008, p. 306-360.

174. Sur le mythe du sauveur mandéen façonné sur un modèle chrétien, voir E. PERCY, *Untersuchungen über den Ursprung der johanneischen Theologie, zugleich ein Beitrag zur Frage der Entstehung des Gnostizismus*, Lund, 1939, p. 177 sq. et 237 sq.

175. Cf. R. M. GRANT, *Gnosticism and Early Christianity*, New York, 1966, p. 16-17 ; K. RUDOLPH, *Gnosis: The Nature and History of Gnosticism*, New York, 1987, p. 226-228. Notons, par exemple, que les séthiens pratiquent « la coupe d'eau vivante » (à rapprocher du *mambuha* mandéen ?) et que Ménandre, au sujet du baptême, assure qu'il confère une résurrection immédiate.

176. Éd. et trad. française J. É. MÉNARD, *L'Exposé valentinien. Les fragments sur le baptême et sur l'eucharistie*, Québec, 1985.

177. À propos du Jourdain, voir *Exposé valentinien*, éd. et trad. J. É. MÉNARD, *L'Exposé valentinien. Les fragments sur le baptême et sur l'eucharistie*, Québec, 1985, p. 58-59 ; le fleuve y est qualifié d'« impérissable » ou d'« incorruptible » (ⲁⲧⲙⲛⲛⲧⲁⲧⲧⲉⲕⲟⲓ). Cependant, l'auteur du traité dénie au Jourdain toute origine céleste car, dit-il, « ce [lieu] est [du mon]de ». En ce qui concerne Jésus, voir éd. et trad. J. É. MÉNARD, *L'exposé valentinien. Les fragments sur le baptême et sur l'eucharistie*, Québec, 1985, p. 46-47 : « De plus, ce Jésus créa la créature et façonna à partir des passions (ⲛⲡⲁⲑⲟⲥ) qui entourent les semences, et il les sépara les unes des autres, et les passions supérieures il les produisit dans l'Esprit, et les mauvaises, dans ce qui est charnel ». Ce dernier passage offre des parallèles incontestables avec GY 2, 1, 158-159, traduit plus haut.

graduellement succédé à la forme primitive nazoréenne. Cette hypothèse rendrait ainsi compte des récits ambigus et contradictoires que les [p. 204] sources mandéennes transmettent au sujet du christianisme et de Jésus. Il s'agirait, en réalité, de deux strates mémorielles distinctes : « Vi maa altsaa igen her nøje skelne mellem to perioder af berøring med kristendommen, en *ældre*, hvor kristelige bestanddele har udgjort et naturligt element af den mandæiske religion, og en *ynge*, antikristelig. Kun saa lader den mandæiske overlevering sig virkelig forstaa ¹⁷⁸. »

3.3. Période partho-sassanide (III^e-VII^e s.)

Une troisième strate historique, qui se laisse distinguer à la lecture des sources et à l'examen de certaines pratiques rituelles, aurait été inaugurée à la faveur d'un second exode. Cette fois-ci, d'après le *Haran Gauaita*, un certain roi Artaban (Ardban) aurait mené les *našuraiia* de Harran jusque dans les monts de Médie (*tura dMidai*). S'il paraît difficile de déterminer à quel Artaban fait référence le *Haran Gauaita*, puisqu'il n'existe pas moins de cinq rois arsacides qui portèrent ce nom, il semble qu'il faille l'identifier à Artaban V (215/216-227) ¹⁷⁹, qui est le seul souverain parthe mentionné dans la liste royale en GY 18 ¹⁸⁰. Ensuite, toujours d'après le *Haran Gauaita*, un certain Bhira bar Šitil, descendant d'Artaban, fut nommé gouverneur de Baghdad et des *našuraiia* se seraient alors installés avec lui dans la cité ¹⁸¹. Ensuite, après l'arrivée des Sassanides (*Hurdabaiia*) et la chute d'Artaban, les *našuraiia* furent dispersés, même si certaines familles restèrent à Baghdad ¹⁸². Bien que le *Haran Gauaita* soit emplis de traits lé- [p. 205] gendaires, on peut cependant y déceler un fondement historique qui justifierait la présence de mandéens en Mésopotamie. On fera l'hypothèse que c'est durant cette période partho-sassanide que le mandéisme, implanté en territoire iranien, pourrait avoir

178. V. S. PEDERSEN, *Bidrag til en Analyse af de mandæiske Skrifter, med henblik paa bestemmelsen af mandæernes forhold til Jødedom og Kristendom*, Copenhague, 1940, p. 214 (nous soulignons). Nous traduirions ainsi : « Nous devons donc, de nouveau ici, soigneusement distinguer deux périodes de contact avec le christianisme, une ancienne, où les éléments chrétiens sont devenus une composante naturelle de la religion mandéenne, et une récente, antichrétienne. C'est seulement ainsi que peut se comprendre véritablement la tradition mandéenne. »

179. Cf. K. RUDOLPH, *Die Mandäer*, 2 vol., Göttingen, 1960-1961, vol. I, p. 55.

180. Voir GY 18 (trad. M. LIDZBARSKI, *Ginzā: Der Schatz oder das Grosse Buch der Mandäer*, Göttingen – Leipzig, 1925, p. 411, l. 27). Sur cette liste royale, voir l'article de D. D. Y. SHAPIRA, « On Kings and on the Last Days in Seventh Century Iraq: A Mandaean Text and its Parallels », *Aram* 22 (2010), p. 133-170.

181. *Haran Gauaita*, trad. E. S. DROWER, *The Haran Gauaita and the Baptism of Hibil-Ziwa*, Vatican, 1953, p. 10

182. *Haran Gauaita*, trad. E. S. DROWER, *The Haran Gauaita and the Baptism of Hibil-Ziwa*, Vatican, 1953, p. 14-15.

assimilé quelques pratiques et croyances zoroastriennes¹⁸³, notamment les repas rituels parsis¹⁸⁴.

3.4. Période islamique (VII^e s.)

Après l'arrivée des armées arabes et la chute en 651 de Yazdgerd III, dernier souverain sassanide¹⁸⁵, un nouvel épisode de l'histoire mandéenne s'ouvrit. Afin d'être reconnus comme « gens du Livre » (*ahl al-kitāb*), les mandéens durent produire, pour les autorités musulmanes, un livre saint. Cette exigence transparaît en un passage du *Haran Gauaita*¹⁸⁶, où il est rapporté qu'un certain Anuš, fils de Danqa, se présenta à Mahomet avec un livre contenant la « grande révélation » des mystères mandéens ; si le titre du livre n'est pas indiqué, il s'agit sans nul doute du *Ginza Rba*. Comme l'a montré, de manière convaincante, Jennifer Hart¹⁸⁷, le début de la période islamique semble avoir été un moment charnière dans la production littéraire mandéenne. En vue de bénéficier du statut de « gens du Livre » et de faire reconnaître le mandéisme comme *religio licita*, les mandéens se mirent à compiler leurs textes et à en produire des recensions [p. 206] jugées canoniques : « Based on this evidence, the seventh century CE materializes as a time Mandaism was actively engaged with thinking about its literature and the nature of its presentation¹⁸⁸. » Ainsi, c'est à cette époque que les copistes, recueillant, compilant et révisant leurs traditions orales et des sources écrites antérieures, produisirent le *Ginza* et le *Livre de Jean*, qu'ils présentèrent aux musulmans comme leurs livres sacrés. Ayant désormais un livre saint, les mandéens devaient se réclamer d'un prophète, à l'image de Mahomet pour les musulmans. C'est alors que les mandéens réactivèrent la figure de Jean le Baptiste et en firent un *nabī'* (« prophète ») mandéen, correspondant parfaitement aux

183. Voir K. RUDOLPH, *Die Mandäer*, 2 vol., Göttingen, 1960-1961, vol. I, p. 118-141.

184. Cf. E. S. DROWER, *The Mandaean of Iraq and Iran: Their Cults, Customs, Magic, Legends, and Folklore*, Oxford, 1937, p. 225-239. Certains auteurs ont supposé que la conception mandéenne de l'ascension de l'âme pourrait aussi être un emprunt au zoroastrisme : voir S. A. PALLIS, *Mandaean Studies*, Londres – Copenhague, 1926, p. 74-92 (en particulier, p. 87 sur les ressemblances frappantes entre Abatur et Rashnu) et P. BUKOVEC, « The Soul's Judgement in Mandaism: Iranian Influences on Mandaean Afterlife », *Aram* 26 (2014), p. 199-204. Même si les ressemblances sont indéniables, on retrouve une description comparable dans des écrits du II^e siècle comme l'*Évangile selon Marie* de Nag Hammadi (éd. et trad. A. PASQUIER, *L'Évangile selon Marie (BG 1)*, Québec, 2007 (2^e édition), p. 38-43 et 79-96).

185. Sur le règne et les guerres de Yazdgerd III, voir P. POURSHARIATI, *Decline and Fall of the Sasanian Empire: The Sasanian-Parthian Confederacy and the Arab Conquest of Iran*, Londres – New York, 2017 (2^e édition), p. 219-281.

186. *Haran Gauaita*, trad. E. S. DROWER, *The Haran Gauaita and the Baptism of Hibil-Ziwa*, Vatican, 1953, p. 15-16.

187. J. HART, « Making a Case for a Connection between Islam and Mandaean Literature », *Aram* 22 (2010), p. 427-440.

188. J. HART, « Making a Case for a Connection between Islam and Mandaean Literature », *Aram* 22 (2010), p. 431.

canons de la « prophethood » islamique¹⁸⁹. Les raisons, conduisant à supposer que le Baptiste est une élaboration récente, tiennent au fait qu'il n'apparaît pas dans les strates les plus anciennes de la littérature mandéenne, qu'il n'est jamais invoqué dans les prières baptismales¹⁹⁰ et qu'il est manifestement façonné d'après des récits canoniques et apocryphes chrétiens¹⁹¹. En outre, il reçoit fréquemment le nom de *Iahia*, tiré de l'arabe *Yahia*, à côté de la forme concurrente araméenne *Iuhana*. Toutefois, la persistance de la forme araméenne de son nom, *Iuhana*, que les recensions de l'époque islamique n'ont pas toujours corrigé en *Iahia*, nous invite à penser que la figure de Jean n'est pas une création *ex nihilo* des mandéens du VII^e siècle, mais qu'elle recouvre des souvenirs plus anciens qui furent réactivés et réélaborés à ce moment-là¹⁹². De plus, dans le passage relatant la confrontation entre Jésus et Jean en JB 30 (voir ci-dessus), Jésus [p. 207] est qualifié « Romain » (*rumaia*) ; or cet appellatif provient de l'arabe *rūmī*, qui sert à désigner les chrétiens byzantins, ce qui laisse entendre que ce passage date de la période islamique¹⁹³. Remarquons, en revanche, que dans les extraits mettant en scène Anuš et Jésus, ce dernier n'est jamais qualifié de *rumaia*, ce qui confirme que ces extraits appartiennent à une strate plus ancienne que celle décrivant Jean et Jésus. En conséquence, le chapitre 30 du *Livre de Jean*, où s'affrontent le Baptiste et le Christ, est sans nul doute une production de l'époque islamique. En tout état de cause, la résurrection mémorielle et littéraire de Jean devait servir deux objectifs : doter le mandéisme d'un prophète officiel et se distinguer des chrétiens à l'égard desquels, dans une intention polémique, les mandéens pouvaient revendiquer une figure fondatrice plus ancienne que celle de Jésus-Christ. C'est aussi à ce moment-là, semble-t-il, que certains des passages relatifs à la prêtresse Miriai subirent une réécriture anti-chrétienne, au cours desquels son

189. J. HART, « Yahia as Mandaean Rasul? Some Thoughts on Islam's Influence on the Development of Mandaean Literature », *Aram* 22 (2010), p. 171-181. Cf. S. A. PALLIS, *Mandaean Studies*, Londres – Copenhague, 1926, p. 119, qui a bien remarqué que Jean est quelquefois appelé *nbiha*, de l'arabe *nabī*, dans plusieurs passages du *Ginza*.

190. Cf. E. LUPIERI, *The Mandaeans: The Last Gnostics*, Grand Rapids/MI, 2002, p. 162 ; E. S. DROWER, *The Mandaeans of Iraq and Iran: Their Cults, Customs, Magic, Legends, and Folklore*, Oxford, 1937, p. 3 ; K. RUDOLPH, *Die Mandäer*, 2 vol., Göttingen, 1960-1961, vol. I, p. 70

191. Cf. K. RUDOLPH, *Die Mandäer*, 2 vol., Göttingen, 1960-1961, vol. I, p. 68 ; V. S. PEDERSEN, *Bidrag til en Analyse af de mandæiske Skrifter, med henblik paa bestemmelsen af mandæernes forhold til Jødedom og Kristendom*, Copenhague, 1940, p. 25-27.

192. Cf. K. RUDOLPH, *Die Mandäer*, 2 vol., Göttingen, 1960-1961, vol. I, p. 70, n. 3. ; V. S. PEDERSEN, *Bidrag til en Analyse af de mandæiske Skrifter, med henblik paa bestemmelsen af mandæernes forhold til Jødedom og Kristendom*, Copenhague, 1940, p. 28.

193. Cf. E. S. DROWER, « Mandaean Polemic », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 25 (1962), p. 438-448, qui montre bien que le *Livre de Jean* est un ouvrage compilé après le début de l'époque islamique (surtout p. 441-446).

nom fut aussi changé en *Miriam*, calqué sur l'arabe *Maryam*¹⁹⁴. Une fois dotés d'un livre saint et d'un prophète, les mandéens furent officiellement reconnus par les musulmans et furent identifiés aux sabéens (*ṣābi'a*) du Coran¹⁹⁵. Aujourd'hui encore, on ne sera pas étonné d'entendre un mandéen se présenter volontiers comme un *Ṣubbī*¹⁹⁶.

4. Ouverture : mémoire des origines et topographie sacrée dans le mandéisme tardo-antique

Le scénario historique, que nous avons esquissé ci-dessus, reste une proposition de restitution. L'histoire du mandéisme recèle encore de très nombreuses zones d'ombre et, à maints égards, [p. 208] nous devons nous contenter d'hypothèses prudentes. Cependant, cette ébauche d'histoire mandéenne pourrait nous aider à discerner quelques *Sitze im Leben* dans lesquels les auteurs mandéens auraient élaboré certains récits des origines. Ainsi, les flux de mémoire concernant Jésus, au gré de l'histoire de la communauté, sont marqués par des ruptures, réinterprétations et créations qui lui confèrent, d'après le témoignage des sources écrites mandéennes, une physionomie singulière qui n'a cessé de se métamorphoser. Aussi, pour résumer, proposerions-nous la restitution suivante au sujet de la trajectoire du Jésus mandéen.

Au I^{er} siècle, une secte nazoréenne baptiste naquit, à Jérusalem et dans les environs, dans le sillage de la prédication chrétienne. À ce stade, en dépit du silence des sources, on supposera que la figure de Jésus jouissait d'une vénération particulière, à l'instar d'autres figures associées à ce dernier, comme Miriai (Marie), Iaqip (Jacques) et Iuhana (Jean). À la suite des persécutions subies de la part des autorités de Jérusalem et la destruction du Temple, ces nazoréens quittèrent la Palestine et s'installèrent au-delà du Jourdain, dans la région de Harran, en Syrie. En réaction au christianisme proto-orthodoxe, le mandéisme revêtit un caractère nettement plus « gnostique ». Durant cette période romano-syrienne, au prix d'un renversement saisissant, la figure sotériologique de Jésus fut supplantée par celle d'Anuš Utra ; c'est probablement à ce moment-là qu'émergèrent les récits relatant la confrontation entre ces deux personnages à Jérusalem (GY 1, 198-201 ; JB 11 ; JB 76), ainsi que les mentions relatives à l'origine démoniaque de Jésus et à son association avec la planète Mercure (GY 2, 1, 139-150 ; GY 2, 1, 158-159). Ensuite, au cours de la période partho-sassanide, entre le III^e et le VII^e siècle, les mandéens migrèrent encore plus à l'est

194. V. S. PEDERSEN, « Le Mandéisme et les origines chrétiennes. À propos d'un livre d'Alfred Loisy », *Revue d'histoire et de philosophie religieuses* 17 (1937), p. 379.

195. Q 2, 62 ; 5, 69 ; 22, 17. Cf. Ş. GÜNDÜZ, *The Knowledge of Life: The Origins and Early History of the Mandeans and their Relation to the Sabians of the Qur'an and to the Harranians*, Oxford, 1994.

196. E. S. DROWER, *The Mandeans of Iraq and Iran: Their Cults, Customs, Magic, Legends, and Folklore*, Oxford, 1937, p. 1.

et, immergés dans un environnement zoroastrien, empruntèrent certaines croyances et pratiques à leurs voisins mazdéens. Cependant, il reste délicat de rattacher certains récits sur Jésus à cette phase de l'histoire mandéenne. Enfin, au VII^e siècle, durant l'islamisation de la zone irako-iranienne, les textes et traditions orales mandéens furent compilés et recensés en vue de produire, à l'intention des autorités musulmanes, une version canonique de leurs livres saints. Très probablement, au cours de ce processus de réécriture et de réinvention des origines, Jean, qui occupait une place très discrète dans la mémoire des mandéens, devint dès lors leur prophète officiel et fut présenté comme le rival mandéen de « Christ le Romain » [p. 209] (*mšiha rumaia*) ; on peut ainsi attribuer les récits sur le baptême Jésus (JB 30), ainsi que tous ceux concernant la naissance et le ministère de Jean le Baptiste (par exemple, GY 2, 1, 151-153), à cette période tardive.

Ce bref parcours, s'articulant autour du personnage de Jésus, aura ainsi montré la vitalité de la mémoire mandéenne, toujours apte à façonner une histoire fondatrice à travers laquelle l'activité écrite et orale sélectionne, réactive et réélabore les flux de mémoire au gré des circonstances historiques, culturelles et géographiques. Les textes mandéens sont ainsi le « résultat d'une stratégie du souvenir¹⁹⁷ » visant à reconstituer un récit des origines prétendument immuable qui, en réalité, s'est mué au fil de l'histoire mouvementée des mandéens dans le but de légitimer et valider les innovations qu'ils furent conduits à forger, imperceptiblement, en fonction des contextes très contrastés dans lesquels ils vécurent durant leurs exils successifs. Si reconstituer l'histoire du mandéisme d'après l'examen des sources écrites s'avère être une tâche complexe, dont les résultats demeurent fragiles, en revanche, l'étude des textes offre de vastes perspectives pour l'étude de la mémoire mandéenne, dont la puissance créative ne laisse pas d'étonner. Un aspect, qui mériterait d'être examiné plus à fond, concerne le lien entre mémoire et topographie sacrée du mandéisme. En effet, la lecture des sources écrites mandéennes révèle que les lieux des origines, comme Jérusalem et le Jourdain, présentent des aspects singuliers résultant d'un processus de sélection et de réélaboration mémorielle. L'étude de la « carte mentale¹⁹⁸ » des lieux fondateurs du mandéisme présenterait un cas particulièrement intéressant pour qui veut croiser anthropologie de la mémoire et

197. Expression empruntée à A. DESTRO – M. PESCE, *Le récit et l'écriture. Introduction à la lecture des évangiles*, Genève, 2016, p. 60.

198. Sur cette problématique, appliquée en particulier à l'*Évangile de Marc*, voir A. DESTRO – M. PESCE, *Le récit et l'écriture. Introduction à la lecture des évangiles*, Genève, 2016, p. 123-127. Voir, plus généralement, les chapitres consacrés aux lieux d'où proviennent les informations des Évangiles (A. DESTRO – M. PESCE, *Le récit et l'écriture. Introduction à la lecture des évangiles*, Genève, 2016, p. 99-168).

anthropologie de l'espace. À cet égard, le *Diwan nahrauata* (*Livre des fleuves*)¹⁹⁹, qui allie textes et images, [p. 210] offre un champ d'investigation captivant et encore vierge. Cet atlas est une représentation symbolique de toutes les rivières de la terre, lesquelles puisent leur source dans l'Euphrate céleste, l'« Euphrate de splendeur » (*Praš ziua*), qui, placé au centre de ce réseau hydrique, s'écoule depuis la sainte montagne du Carmel (*Karimla*). On remarquera surtout que Jérusalem, représentée par un rectangle situé à côté d'un rond qui figure le Temple, est curieusement placée au bord de l'Euphrate²⁰⁰. Ainsi, par un effet de translation symbolique, Bagdad est identifié à Jérusalem, la Coupole du Rocher au Temple, et le Jourdain à l'Euphrate. Quoiqu'idéalisée, cette projection n'en demeure pas moins un témoignage précieux sur la carte mentale des lieux saints du mandéisme, fruit d'une fascinante transposition topographique et historique, à la croisée des mémoires palestinienne et mésopotamienne, judéo-chrétienne et islamique, de la religion mandéenne.

199. Éd. et trad. allemande K. RUDOLPH, *Der mandäische "Diwan der Flüsse"*, Berlin, 1982. Pour une brève, mais excellente, étude de cette œuvre, voir G. W. TROMPF et B. H. S. NASORAIA, « Reflecting on the "Rivers Scroll" », *Aram* 22 (2010), p. 61-86. Les deux auteurs définissent le *Diwan nahrauata* ainsi : « The Rivers Scroll acts as the visual centre-piece for intimating the Mandaean's role in the whole cosmos » (p. 85).

200. Voir K. RUDOLPH, *Der mandäische "Diwan der Flüsse"*, Berlin, 1982, figure VIII.